

Un fort bel hommage à Jésus-Hostie dimanche

La grande procession du Saint-Sacrement, dimanche dernier, réunissait toutes les sociétés catholiques, les associations pieuses et un contingent immense de fidèles.

Une belle démonstration de piété et de foi.

La grande procession du Saint-Sacrement s'est déroulée en vrai triomphe pour Jésus-Hostie, dimanche avant-midi, au milieu d'un décor remarquable et d'une foule énorme de fidèles pieux et recueillis. La température était assez incertaine, il est tombé un peu de pluie vers les 10 heures mais tout le temps de la procession excepté les dernières minutes, le temps était beau.

Le défilé des Associations et de sociétés commença après l'Offertoire de la messe à la Cathédrale par toutes les paroisses venues se joindre à celle de l'Immaculée-Conception.

Pendant plus d'une heure les associations défilèrent avant que parût sur le perron de la Cathédrale l'ostensoir que portait M. le chanoine François Boulay accompagné du Rév. Père Georges Lapointe, des Pères de la Fraternité Sacerdotale, et M. l'abbé Albert Lambert, professeur au Séminaire.

Les Zouaves de la paroisse de l'Immaculée-Conception, les Zouaves de Ste-Marguerite et les Zouaves de Ste-Cécile, sous le commandement de M. Israël Lafontaine montaient la garde autour du dais.

Une escouade de policiers sous la direction du Capitaine Vaehon venait immédiatement après les enfants de chœur et les prêtres en habits sacerdotaux.

Puis venait le dais porté par les marguilliers actuels et les anciens de la Cathédrale.

La Magistrature et le Barreau venait immédiatement, puis Son Honneur le Maire et les Membres du Conseil de Ville, MM. les Commissaires d'Écoles, les membres des Chorales, et une foule immense comme il s'en est rarement vu en pareille circonstance.

Le reposoir érigé à la façade de

l'Église Saint-Philippe, tout de fleurs de sapins, de guirlandes, de lamères, présentait un fort joli coup d'œil.

La Philharmonie accompagna les chants pieux au reposoir, ainsi que les pièces liturgiques.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement la foule entonna un puissant Magnificat, pendant que les rangs de la procession se reformaient.

Le retour se fit par la rue Royale. Il était temps car la pluie commença à tomber lorsque le dais tournait à la rue Bonaventure, tout à côté de la Cathédrale. Déjà l'immense nef de notre belle cathédrale était remplie de fidèles entrés pour saluer une dernière fois le passage du Dieu de l'Eucharistie.

Un salut solennel termina cette pieuse cérémonie.

Bref, cette année, comme les autres d'ailleurs, la grande procession fut un vrai triomphe pour le Dieu de l'Eucharistie aux Trois-Rivières.

Message du Gouverneur à Georges V

Ottawa, 3. — Par l'entremise du bureau de Son Excellence le vicomte Willingdon, Gouverneur-général du Canada, un affectueux message de félicitation a été adressé à Sa Majesté le roi Georges au nom du gouvernement et du peuple du Canada, hier soir. Le souverain anglais célèbre son soixante-quatrième anniversaire de naissance aujourd'hui.

«A l'occasion du soixante-quatrième anniversaire de naissance de Votre Majesté, puis-je adresser à Votre Majesté les vœux les plus affectueux et les plus sincères du gouvernement et du peuple du Canada, et vous exprimer en même temps leur espoir le plus fervent que l'année qui marque cet anniversaire marque le rétablissement de la santé et des forces de Votre Majesté.»

Un bambin est écrasé par un auto

Roland Déziel, âgé de 4 ans, est écrasé par un auto au Cap-de-la-Madeleine.

Un pénible accident est arrivé dimanche soir sur la rue Rochefort alors qu'un bambin de 4 ans, le jeune Roland Déziel fut frappé et écrasé par un auto conduit par M. Eugène Grimard.

Malgré les meilleurs soins qui lui furent prodigués à l'Hôpital Normand et Cross, la victime expira hier matin sans avoir repris connaissance.

Les élections générales en Angleterre

Londres, 3. — M. Ramsay MacDonald, leader travailliste, a préparé hier soir une liste de ses ministres, au cas où il serait appelé à former un gouvernement. Cette liste ne renferme aucun nom de nouveau venu travailliste à la suite des élections de jeudi dernier.

Le cabinet travailliste projeté renferme les noms suivants: Chancelier de l'Échiquier: Philip Snowden.

Affaires Étrangères: Ramsay MacDonald ou J.-H. Thomas. Amiralité: Capt. Wedgwood Benn.

Guerre: Hugh Walton. Aéronautique: Lord Thompson. Travail: Arthur Greenwood. Santé: Marguerite Bonfield. Transports: Leon Shaw. Agriculture: Noël Baxton. Board of Trade: William Graham. Mines: Emmanuel Shinwell. Education: Sir C.-P. Trevelyan. Dominions: Lord Oliver. Postes: Vernon Hartshorn. Procureur-Général: Sir Henry Slesser. Solliciteur-Général: J.-B. Neville.

D'autres charges supérieures seront remplies par Arthur Henderson, secrétaire de l'Intérieur.

La position des parties

Londres, 3. — Six cents divi-

Un grand deuil à l'Académie De La Salle

Le Rév. Frère Jules (J.-M. Falardeau) des Frères des Ecoles Chrétiennes, est décédé hier.

La communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes déplore de nouveau la disparition de l'un de ses membres les plus dévoués en la personne de R. F. Jules, décédé dimanche après-midi, à l'Hôpital St-Joseph. Le Rév. F. Jules, de son nom Joseph-Marie Falardeau, est né en 1876 du mariage de M. Joseph-Marie Falardeau et de dame Elizabeth Finigan.

En religion depuis 37 ans, le Frère Jules a été pendant plusieurs années professeur des premières classes aux Trois-Rivières, à l'Académie Commerciale de Québec et à St-Sauveur. En 1907, il était nommé directeur de la maison St-Gabriel à Montréal, pour occuper la même charge à l'Académie La Salle d'Ottawa en 1909. Il était professeur de comptabilité aux Trois-Rivières depuis 1919.

La dépouille mortelle a été transportée lundi midi à Ste-Foye et elle sera exposée au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 8 heures.

Le Bien Public prie le Rév. Frère Directeur de l'Académie De La Salle et la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes d'accepter ses plus profondes sympathies.

sions ayant fait parvenir leurs rapports électoraux, sur un total de 615 hier soir, la position des partis politiques de la Grande-Bretagne était la suivante:

Travailleurs	287
Conservateurs	254
Libéraux	57
Nationalistes	13
Indépendants	4
Prohibitiviste	1
Docteurs	9
Total	615

Ceci laisse le parti travailliste avec 32 sièges de moins que le total combiné des autres partis.

M. Philias Landry meurt subitement

On le trouve sans vie dans la cuisine du presbytère de Champlain.

Un bon vieux serviteur.

Une mort subite est venue jeter la consternation dimanche soir dans notre paisible village de Champlain, alors qu'on apprenait que M. Philias Landry, le serviteur de M. le chanoine Prosper Cloutier, venait d'être trouvé inanimé dans la cuisine du presbytère.

Personne n'eut connaissance du fait et c'est accidentellement que M. l'abbé Elisée Brumelle trouva la victime étendue par terre.

La mort fut foudroyante car M. Landry venait de causer quelques minutes auparavant avec Monsieur le Vicar.

Monsieur Landry était bien connu, non seulement à Champlain mais dans tout le comté car depuis 45 ans il était au service de M. le chanoine Prosper Cloutier.

Il était originaire de St-Elie-de-Caxton.

M. A. Gouin est décédé samedi soir

M. Alfred-J. Gouin, ex-échevin des Trois-Rivières, et représentant de la Canada Steamship Co., depuis une quarantaine d'années, est décédé à sa résidence, 18, rue Laviolette, samedi soir, à l'âge de 69 ans et deux mois.

Trifluvien de naissance, le défunt était fils de feu Georges Gouin, en son vivant l'un des principaux marchands de bois de la Vallée du St-Maurice. Il laisse pour le pleurer outre son épouse née Annie Tassé, une nombreuse famille: Mme Chénier-Picard, de Sherbrooke; M. Joseph-A. Gouin, représentant de la Canada Steamship aux Trois-Rivières; Mre Georges Gouin, a-

Les théâtres et cinémas devront fermer leurs portes le dimanche

La loi provinciale interdisant l'entrée des cinémas aux enfants est constitutionnelle.

Telles sont les deux importantes décisions rendues ce matin à l'unanimité par la Cour d'appel.

Les théâtres et cinémas devront à l'avenir fermer leurs portes le dimanche et la loi provinciale interdisant l'entrée des enfants aux cinémas est légale. Telles sont les deux importantes décisions rendues à l'unanimité par les cinq juges de la Cour d'Appel.

La cause du régent

Dans la première cause une poursuite avait été intentée contre le théâtre Régent, propriété de la United Amusement pour, ouverture le dimanche. Un bref de prohibition pour empêcher le juge Marin de procéder dans cette cause fut accordé par la Cour supérieure. C'est ce jugement qui vient d'être infirmé et le bref de prohibition rejeté avec dépens.

Toute la cause du litige est celle-ci: la loi fédérale interdit les représentations théâtrales le dimanche tout en déclarant que la loi n'affecte pas les lois provinciales sur le même sujet. La loi provinciale de Québec dit que tout est permis le dimanche sauf ce qui est prohibé mentionnant les représentations théâtrales. Mais comme les deux articles de la loi faisant ces restrictions ont été sanctionnés d'une

vocat et Mme Francis Ahearn, de Québec, tous nés de son premier mariage; M. Paul Gouin, comptable, et Mlle Yolande Gouin, de son second mariage.

En première noces il avait épousé Mlle Azilda L. de Lottinville.

Les funérailles de M. Alfred-J. Gouin, eurent lieu ce matin, à 8.30 heures à la cathédrale.

Le Bien Public prie la famille Gouin d'accepter l'expression de sa profonde sympathie.

amende ils ont été récemment déclarés nuls par le Conseil privé parce que l'offense criminelle punissable par amende relève seulement du fédéral.

La question restait donc de savoir si ces deux articles étant ultra vires, l'article précédent disant que tout est permis devait rester dans son texte intégral. La Cour d'appel déclare qu'une telle interprétation serait détruire l'intention du législateur.

L'autre question soulevée était celle de savoir si les représentations cinématographiques sont des représentations théâtrales au sens de la loi. Les honorables juges déclarent que dans le cas présent il s'agit bien de reproduction sur l'écran de pièces de théâtre. Le bref de prohibition est rejeté avec dépens.

La cause du passe-temps

Dans l'autre cause, on contestait la légalité de la nouvelle loi provinciale interdisant l'admission des enfants au cinéma. Plusieurs propriétaires de cinémas avaient été poursuivis pour infraction à cette loi et un bref de prohibition fut pris contre le recorder pour l'empêcher de procéder.

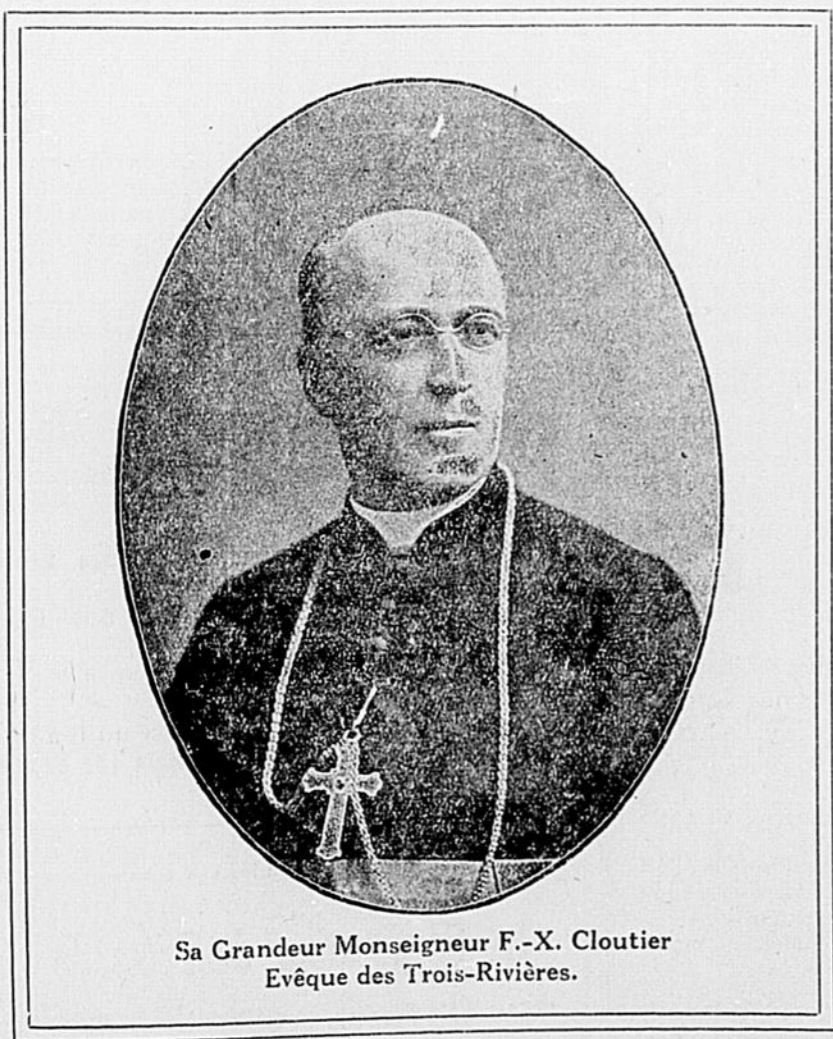
Les appelants contestaient la légalité de la loi pour trois motifs: parce que cette législation relevait du criminel, qu'elle affectait l'ordre et que c'était restreindre le commerce.

Les juges de la Cour d'appel déclarent que le but de cette loi est la protection de l'enfant, tant au point de vue de l'éducation, de la santé et de l'hygiène, toutes choses qui relèvent du provincial.

En deuxième lieu, toutes les lois ont pour effet l'ordre. Et troisièmement, la loi ne touche qu'incidence au commerce, bien moins que quantité d'autres réglementations de toutes sortes qui sont jugées nécessaires.

La Cour d'appel renvoie donc le bref de prohibition et déclare que la loi provinciale qui interdit l'entrée des enfants aux cinémas est valide.

L'AIDE AU SEMINAIRE



Sa Grandeur Monseigneur F.-X. Cloutier
Evêque des Trois-Rivières.

Evêché des Trois-Rivières, le 29 mai 1929.
Monseigneur Louis Chartier, P.-A., V. G.,
Supérieur du Séminaire,
Les Trois-Rivières.

Cher Monseigneur,

J'apprends avec une vive satisfaction que vous préparez pour le commencement de juillet prochain une vaste campagne de souscription en faveur de l'entreprise de notre Séminaire, dans toutes les paroisses de la Cité des Trois-Rivières.

Dès le début de la construction du nouvel édifice du Séminaire, j'exprimai l'espoir que les anciens élèves de notre première maison d'éducation et les citoyens de la ville en général feraient généreusement leur part pour aider cette œuvre si importante. Un certain nombre d'entre eux ont répondu noblement à l'appel; quelques-uns ont même souscrit des montants considérables, ce dont je les félicite de tout coeur. Mais il en reste trop qui pourraient, sans gêne, ni privations, souscrire cinquante, cent, deux cents piastres, voire même davantage, et qui n'ont rien fait encore.

Au cours de l'été dernier, les curés et vicaires des différentes paroisses de la ville ont fait une collecte à domicile. Mais pour une cause ou pour une autre, le résultat a été loin de ce qu'on attendait. Cette quête a donné à peine six cents piastres pour un total de six mille familles. C'est dire que la masse de notre population n'a pas encore contribué à l'entreprise.

Peut-on blâmer nos concitoyens de cette abstention? Je ne le pense pas. On comprend que, n'étant pas suffisamment instruits de l'importance primordiale de l'oeuvre du Séminaire et de ses besoins actuels, la plupart d'entre eux s'en soient désintéressés. Prenons-nous en plutôt au défaut d'organisation qu'au mauvais vouloir de nos chers Trifliviens.

Aujourd'hui, vous reprenez le projet d'une souscription par toute la ville, et, grâce à la préparation méthodique d'une nouvelle campagne, menée d'après un système d'organisation soignée, qui a donné ailleurs des résultats étonnants, vous espérez atteindre l'objectif minimum qu'on avait d'abord fixé. J'espère qu'on y arrivera cette fois. D'abord, parce que le Séminaire est la première et la plus nécessaire de nos oeuvres diocésaines; ensuite, parce qu'il a absolument besoin d'être aidé ainsi pour accomplir tout le bien qu'on est en droit d'en attendre. Il convient qu'il soit logé convenablement et puisse soutenir la comparaison avec les établissements similaires de la Province de Québec. Tel est le but qu'on se propose et en vue duquel vous sollicitez aujourd'hui à juste titre le concours généreux de tous les citoyens.

Je prie donc le Bon Dieu de seconder vos efforts et de bénir votre travail, comme je bénis le dévouement des collaborateurs laïques que vous choisissez et dont l'aide vous sera précieuse pendant cette campagne de souscription.

Puisse saint Joseph, votre glorieux Patron, qui a aplani tant de difficultés dans le passé du Séminaire, vous continuer sa puissante protection et mener à bon terme cette construction entreprise pour la gloire de Dieu, le bien de l'Église trifluvienne et l'avantage incontestable de tous nos concitoyens.

Votre tout dévoué Père en Dieu,

† F.-X., Ev. des Trois-Rivières.

L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide
l'acheteur averti. Et je
magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles
Lecture saine et
instructive
Chiffres de circulation
fournis sur demande.

Les Elections Anglaises

C'était déjà une mauvaise chose que d'avoir les élections anglaises au moment même où tant de données du problème mondial sont en jeu. Et c'est un malheur que cette énorme consultation de l'électorat britannique ait abouti à un échec. Plus que jamais la Grande Bretagne avait besoin de l'appui d'un gouvernement stable, aux idées bien établies et à la direction des affaires publiques en conformité avec la majorité du peuple anglais. Or rien de cela n'est sorti des urnes.

Le Gouvernement conservateur est défait, et M. Baldwin hésite à recourir à la coalition. Le parti apparemment vainqueur est le nouvel élément travailliste qui a M. MacDonald pour chef. Il est remarquable toutefois que M. Baldwin a eu 200,000 votes de plus que le parti travailliste, et que ces derniers ont eu 8,292,204 voix dans 287 divisions, alors que les conservateurs ont eu 8,506,224 voix dans 251 divisions. Il est admis que le parti libéral sort annihilé de cette lutte à trois, et que Lloyd George de tapageuse mémoire n'est pas loin d'être fini politiquement.

Malgré que la pluralité des votes ait été aux conservateurs, les travaillistes ont sur ce parti une majorité de 36 voix. Il se trouve cependant que cette supériorité numérique de députés n'est pas suffisante pour donner à M. MacDonald la majorité absolue, et que celui-ci ne peut assumer la charge du Gouvernement sans une alliance avec les libéraux ou avec les conservateurs. Nous devons rappeler que durant la lutte les trois chefs déclaraient que la situation que l'on constate aujourd'hui devait paraître comme un malheur qu'il fallait tout faire pour épargner à la nation. Chacun des chefs politiques reconnaissait qu'il fallait qu'un Gouvernement fort et homogène sorte des urnes, et que c'était la seule chose de nature à assurer la paix intérieure et extérieure. Or nous sommes loin de cela.

Le prochain Gouvernement anglais en sera donc un de coalition. Or nous estimons que c'est bien la pire situation qui puisse arriver à une administration politique. Durant longtemps l'Angleterre ne connut que deux partis en Chambres, le conservateur et le libéral. L'un et l'autre parti avait sa politique définie, et le peuple manifestait sa préférence selon que les circonstances de temps lui faisaient espérer que le bonheur et la sécurité du pays reposaient dans l'application du programme de l'une ou l'autre de ces grandes et solides organisations parlementaires.

Depuis trente ans a surgi un troisième élément, celui du travail. Ce parti nouveau dont la formation aux affaires publiques reste fatalement incomplète, et dont l'idéal politique est rien moins que stable a bénéficié de l'engouement qui va de notre temps à tout ce qui est nouveau. En 1890 le parti travailliste n'avait en Chambre que deux députés, il en comptait 191 en 1923, il en compte aujourd'hui après la récente élection 287. Il n'a pas la majorité en Chambre, mais on entrevoit que les déflections libérales qui s'accroissent grossissent le nombre des travaillistes. C'est un peu la même chose qui nous arrive au Canada avec les fermiers de l'Ouest.

Le stage très court que fit déjà aux affaires publiques le parti de M. MacDonald a été une déception pour un peu tout le monde. Succédant au gouvernement de Lloyd George qui avait tenu la barre durant la guerre, il dut bientôt céder à Baldwin qui remonta en selle avec le solide programme conservateur supporté cette fois par une majorité imposante. L'oeuvre de ce dernier gouvernement Baldwin laissait espérer que le parti conservateur anglais garderait du moins pour un temps les rênes du pouvoir.

La politique travailliste n'offre pas toujours des choses rassurantes; il y a beaucoup d'incertitude, d'incertitudes, et la place est ouverte à l'opportunisme. Du reste, ce parti nouveau a son éducation politique à faire. C'est M. MacDonald qui le reconnaissait volontiers et avec une bonhomie assez amusante alors qu'il faisait ses débuts comme premier avertisseur du Roi. Nous manquons d'expérience, disait-il, et nous avons besoin qu'on nous laisse le temps de faire notre apprentissage. Ces paroles ne sont pas textuelles, mais donnent le sens d'une déclaration qui fit son tour de presse dans le temps.

Si c'est MacDonald qui prend le pouvoir, appellera-t-il auprès de lui Baldwin ou Lloyd George? Une coalition travailliste-conservatrice n'est pas facilement imaginable. Une coalition travailliste-libérale ne serait pas plus rassurante. Dans l'un ou l'autre cas il arriverait le pire, et c'est le plus faible élément, celui de la minorité qui l'emporterait. Or c'est bien ce que la nation peut avoir à redouter de plus grave. L'idée du Gouvernement par le peuple, comporte l'idée de majorité, majorité non seulement du nombre mais majorité d'idée. Or avec une minorité tenant la balance, la sanction des lois est dépourvue de cette double garantie de consentement populaire.

On sait que Lloyd George est versatile. Après avoir aidé au succès du premier gouvernement travailliste, il vient de faire campagne contre ses anciens amis. On ne voit pas bien une alliance aujourd'hui entre MacDonald et Lloyd George. Au surplus ce remuant petit Gallois a été un gaffeur irrépressible en plus d'une circonstance grave, et nous croyons que l'élément sain du peuple anglais préférerait ne plus de pareils risques. Alors que Lloyd George était à l'apogée de sa cour de pareils risques, on nous le représentait comme un impulsif, renommé tintamarresque, on nous le représentait comme un impulsif, assoiffé d'activité et audacieux jusqu'à l'excès. Les journalistes nous le portraiturent comme l'homme qui raffole de vitesse en automobile, et nous rapportaient avec complaisance que Lloyd George au volant faisait du cent à l'heure dans les tournants de routes tracées au sommet de pics vertigineux. L'expérience nous apprend à faire nos réserves d'admiration à l'endroit de semblables déséquilibres. Dans le civil ils peuvent être dangereux que pour eux-mêmes. Mais à la tête d'un gouvernement, ces cerveaux triépandants et insatiables d'aventures, amants du cent à l'heure, ne valent rien pour la sécurité de l'Etat.

Il faut croire que le remuant Gallois sent le besoin de rassurer les gens à son endroit, advenant l'offre d'une coalition de la part de MacDonald. Parlant à Londres aussitôt après l'élection Lloyd George fit la déclaration suivante: «...Bien que les résultats ne soient pas complets il semble pour le moment que nous allons tenir la balance du pouvoir... C'est une position très responsable, et nous nous en rendons bien compte, et, vous pouvez le croire, nous n'en ferons pas un mauvais usage. C'est un gouvernement strictement royal qui le faut, et, dans l'état actuel du pays, il est essentiel qu'il soit stable. Nous tiendrons certainement compte de cela, quelle que soit notre décision.»

Au surplus les dépêches parlent d'une nouvelle élection anglaise dans quelques mois. Il est probable qu'il en soit ainsi. L'électorat anglais admet assez qu'il y a eu maladresse, et que le choix d'un gouvernement stable est à recommencer.

Joseph Barnard

Le tourisme dans Québec et Ontario

Les statistiques fédérales indiquent que nos hôtels sont plus fréquentés

LES CHIFFRES OFFICIELS

La dépêche venant d'Ontario estimant à 18,000,000 le nombre de touristes étrangers qui visitent cette province au cours de l'été, n'a aucunement ému ceux

EN VACANCES

O mes frères, voici le beau temps des vacances.

Les beaux mois, appelés par dix mois d'espérances.

(Briseux).

Les vacances! ô mot plein de soleil! Il éveille et fait chanter la joie dans l'âme, évoque des idées et des visions charmantes, tire de l'oubli tout un cortège d'objets agréables: la liberté, la famille et les amis, les champs, les bois et le grand fleuve.

Les vacances! rêve habituel des écoliers! Ils aiment à en jouir, à en parler, à y penser. Mais qu'il s'agisse de la jouissance, de la parole, ou de la pensée, il est facile de voir que tous, grands comme petits, envisagent cette période de l'année que sous un seul aspect: l'oisiveté dans l'air libre au milieu de la famille, au lieu du travail sous la discipline de l'école.

Les vacances! dans ce mot, l'écolier ne voit donc que l'idée de repos et de repos absolu.

Eh quoi, le temps des vacances serait-il en effet dans la vie ne tendant à rien, à neutraliser?

Si les mois du chaud soleil sont la halte nécessaire où les esprits se détendent et les corps se reposent, secouant l'étreinte de l'apre et dur travail, ils ne doivent pas être cependant une période que l'on gaspille au caprice. Dans le déroulement des jours et la trame de la vie, les vacances sont une trêve et non une grève. Elles sont un chômage bienfaisant entre deux périodes de travail, et non pas une existence de rentier à perpétuité.

Et d'abord, pendant les vacances, il n'y a aucun prétexte pour surseoir à un seul devoir. Les devoirs ne chôment pas. Ils sont aussi impérieux en juillet et août qu'en janvier et février. Le calendrier n'est pour rien dans l'affaire.

Or, Dieu doit toujours être le premier servi, en vacances comme durant l'année scolaire.

Mais à vous dire tout ce Seigneur des seigneurs veut le premier amour et les premiers honneurs.

(Cornelle).

Cependant on serait tenté de croire, à voir la façon d'agir de plusieurs, qu'à l'époque des vacances, Dieu se retire dans les profondeurs de son ciel bleu emportant son décalogue et libérant les écoliers de tout service. Rien n'apparaît plus dans leur vie de la sublime prière.

Oh! ne mettez donc pas de solution de continuité dans vos habitudes collégiales. Qu'à chaque réveil, votre cœur généreux monte droit vers notre Père céleste et, qu'à tout coucher, votre dernière pensée soit un salut filial à la Vierge, notre Mère. Puis, entendez souvent la sainte messe, prenant large votre part au banquet eucharistique. Votre présence au pied de l'autel sera le gage de la sincérité de votre piété. Et le dimanche, assistez à la messe paroissiale. Devant ce spectacle Buffon ne pouvait retenir ses larmes. Vous n'irez pas jusque-là, mais, si vous apportez de la bonne volonté, vous y trouverez consolations et enseignements. "J'ai suivi tout l'office, écrit Louis Veillot, et je ne sais pourquoi je ne passe pas toute ma vie à chanter des psaumes, car à aucun point de vue je ne trouve rien de si beau. C'est là que l'on apprend la bonne politique, la bonne littérature, le bon amour."

Où, voilà ce qu'exigent, en vacances, vos devoirs envers Dieu.

Certes, parce que Dieu est la source infinie de tout ce qui a l'être, au fond il n'est d'obligations qu'à son égard. Toutefois, s'il a voulu rendre les hommes dépendants les uns des autres, les hommes ont aussi des devoirs envers les hommes.

Or, pendant les vacances, l'écolier est spécialement débiteur à l'égard de son père et de sa mère, de ses grands-parents, de ses frères et de ses sœurs, de ses camarades.

Soyez donc pleins de vénération pour le sanctuaire de la famille. Redites avec Lamartine:

Où, je reviens à toi, berceau de mon enfance,

mais pour l'éclairer et le fleurir de votre joie, de votre entraînement, de votre amabilité. N'en troublez pas la paix par des désobéissances ou des paroles dures. N'en brisez pas l'harmonie par des actes ou des attitudes qui seraient comme des flèches fausses. Ne le désertez pas, surtout aux heures saintes du soir,

gracieux souvenirs, l'écolier qui aura voyagé, pourra redire

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.

sans doute pour manifester, à l'instar de du Bellay, son bonheur de revoir son petit Lié, mais aussi parce qu'il aura goûté les fruits d'une longue expérience et, qu'au contact du passé, il sent croître l'amour du sol natal.

Mais pour un ou deux voyages en pays lointain, jeune écolier, multipliez les promenades dans la pleine nature de vos montagnes et de vos champs. Lacordaire a dit d'Ozanam: "Il courait à un lac, à une vallée, et quand les ombres de l'histoire descendaient avec celles de la nature sur un champ ou sur une ruine, il s'y sentait attiré par une invincible sympathie."

Certes, toutes les scènes de la nature ne sont pas marquées du sceau de l'histoire. Mais toutes parlent un langage qui instruit et ont des sourires qui versent la lumière et la joie. C'est pourquoi en face des spectacles extérieurs il faut habituer les yeux à voir, les oreilles à entendre, toute l'âme intellectuelle et sensible à percevoir. Car c'est un art d'avoir cette clairvoyance qui saisit les jeux de la lumière, les frissons des branches, la musique du vent dans les érables, le vol et le chant des oiseaux, la danse inégale et tremblotante des papillons.

Ce n'est pas tout. L'écolier s'approche de la nature encore pour la bien aimer: elle est si belle cette nature canadienne; et pour la bien décrire. Car combien d'images gracieuses elle peut laisser au fond de l'œil de ce litérateur en herbe qui se présentera au seuil des Belles-Lettres! Oh! oui, dans le milieu champêtre où s'écoule le temps des vacances combien de tableaux que la plume peut essayer de peindre et de reproduire en vives couleurs!

Donc, entendez ce beau vers de Lamartine:

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime,

et répondez à cette invitation aimante. Votre âme s'élevera davantage vers le Dieu Créateur et votre esprit emmagasiner une foule de connaissances pittoresques dont vous parsèmerez vos conversations et vos écrits.

Alors, pour l'écolier qui comprendra ce programme, les premiers soirs des vacances auront des fraîcheurs et des enivresments qui le griseront des plus douces émotions.

Et ses déplacements et ses villégiatures, ses mois de repos, en augmentant leur charme, auront toujours une haute portée morale et formatrice.

Les vacances ne sont pas faites pour devenir le motif d'une déchéance ni la cause d'un recul.

E. Hamelin, Ptre,
Séminaire des Trois-Rivières,
"L'Enseignement secondaire au Canada"

La Can. Hydro-Electric établit un bon record

La production d'énergie électrique augmentée de 70% durant le mois d'avril

La production d'énergie électrique de Canadian Hydro-Electric Corporation Limited, contrôlée par l'International Paper and Power Company, s'est élevée à 165,345,000 kilowatts-heures durant le mois d'avril, c'est une augmentation de 70% sur le rendement du mois correspondant en 1928.

Durant les quatre premiers mois de l'année, la production totale s'est chiffrée à 661,384,000 kilowatts heures, soit pratiquement le double du rendement de la période correspondante de l'an dernier.

Le volume du commerce au Canada est tel que les principales industries continuent de fonctionner à pleine capacité et quelques-unes vont même jusqu'à établir de nouveaux records.

La construction continue d'être très active à mesure que la saison avance. Le nombre d'ouvriers employés dans cette industrie est plus considérable que jamais. L'industrie de l'automobile voit ses ventes augmenter non seulement celles provenant de l'intérieur mais principalement celles provenant de l'étranger.

L'AIDE AU SEMINAIRE

Avis de Convocation

Tous les généreux citoyens qui ont bien voulu accepter de prendre part à la Campagne de l'Aide au Séminaire, à titre D'EQUIPIERS, sont priés de se réunir au Séminaire, CE SOIR, à HUIT HEURES PRECISES. Ils pourront entrer par la porte centrale du vieux Séminaire.

Le Directeur de la Campagne, le Rév. Père Raymond Piché, O.P., présidera la réunion.

Excursion à Sainte-Anne-de-la-Pérade

Les élèves du Grand Séminaire de Québec viennent visiter le pays de Madeleine de Verchère

L'excursion annuelle des élèves du Grand Séminaire de Québec a eu lieu, cette année à La Pérade. Les Séminaristes étaient accompagnés de M.M. les abbés Oscar Genest, directeur spirituel des élèves, C. Desrochers, directeur de la fanfare, Lucien Gariépy, préfet des études, Roch Rochet, directeur des élèves, Réal Thonnesson et Donat Baril, curé de la paroisse S. Sacrement des Trois-Rivières. Le trajet de Québec à La Pérade fut fait en autos et en autobus. Les excursionnistes arrivèrent ici à 1.30 heure a.m. A l'entrée du village ils descendirent de leurs voitures et se rendirent en procession, fanfare en tête au terrain situé en face de l'église où le chanoine J.-T.-R. Laffèche, M. l'abbé L.-P. Bourbeau, les frères du Sacré-Coeur et leurs élèves, M. Auguste Barbeau, maire du village et plusieurs citoyens s'étaient réunis pour les recevoir. Le Chanoine Laffèche leur souhaita la bienvenue. M. l'abbé A. Barbeau adressa aussi la parole ainsi que M. l'abbé Baril. On se rendit ensuite au collège où un banquet avait été préparé. Parmi les convives contre les personnes mentionnées plus haut, on remarquait: le Dr Marcotte, M. J.-A. Charest, B. Mayrand, Henri Gervais, Georges Baril, le Dr P. Dalbec.

Moniales Carmélites aux Trois-Rivières

Le Carmel de St-Boniface —

Il peut paraître étonnant que le sujet "Moniales Carmélites aux Trois-Rivières", comporte des explications aussi étendues que le sont les nôtres. Il nous semble pourtant nécessaire de les poursuivre encore, afin de rendre l'information relativement plus complète et plus satisfaisante sur ces Religieuses.

Dans "Les Cloches de St-Boniface", no du 15 juillet, 1912, nous lisons: "Le nouveau Carmel de Saint-Boniface sera ouvert et fermé solennellement dans l'avant-midi du 26 juillet courant, à l'arrivée du train de Montréal."

S. G. Mgr Adélarde Langevin, de regrettable mémoire, avait en effet sollicité et obtenu quelques Religieuses du Carmel de Montréal, devenu florissant en vocations plus que suffisantes pour son propre monastère. Six Carmélites acceptaient donc volontiers la mission de prière et de pénitence que leur assignait le "grand blessé" de l'Ouest, au Manitoba, pour le triomphe des causes chères à la sainte Eglise et à son âme d'Apôtre.

Dès le printemps de 1912, on se mit activement à transformer le "vieux collège" qui avait servi de berceau au Petit Séminaire de St-Boniface, (transféré dans son nouvel et magnifique immeuble de la rue cathédrale—), pour faire de cette bâtisse la demeure "provisoire", pensait-on, des premières contemplatives de l'Ouest canadien.

Une clôture de seize pieds de hauteur fut aussitôt élevée tout autour du petit domaine des pauvres priantes du bon Dieu. C'est une propriété qui mesure à peine cent pieds par cent pieds de surface; une maison ancienne, construite à différentes époques, dont la partie principale date de 1855; une humble chapelle qui peut recevoir au plus une quinzaine de personnes, pour y prier; des appartements si peu faciles à diviser que l'on devra se contenter de rideaux pour séparer chaque cellule des religieuses; tel a été, pendant dix-sept années, le petit Carmel de St-Boniface, dont le nom va s'éteindre par le départ des âmes charitables et si généreuses qui l'ont sanctifié par leur présence. Ajoutons que le souvenir restera toujours dans le cœur de la population manitobaine qui a reçu tant de grâces et de consolations par l'entremise des Carmélites si fidèlement employées à la prière pour les âmes.

Quelle est vraie la définition des carmélites, qu'en a laissée Mgr Gay, le "Docteur du Carmel?"

"Filles de Thérèse, vierges consacrées, vous avez compris les grands secrets; vous êtes proches des grands principes; vous vivez dans les meilleurs climats; vous faites au fond la grande oeuvre... Votre vie qui est un scandale aux impies, une folie aux mondains, un étonnement à beaucoup de chrétiens, comme il est clair qu'elle est la grande sagesse; je ne dis pas la seule, mais la grande... allez, ne cessez point votre oeuvre. Est-ce que le monde n'a plus besoin de rédemption?"

Un Ami du Carmel
Mai 1929.

Un danger facile à éviter

Si des observations au microscope étaient faites de l'eau contenue dans la chaudière à laver les verres de ceux qui boivent des liqueurs douces et des eaux gazeuses dans les restaurants et chez les marchands de fruits et de bonbons, on serait horrifié de découvrir un nombre infini de microbes pernicieux. Ceux qui ont l'habitude d'aller boire à ces endroits, savent que la même chaudière d'eau sert à rincer tous les verres qui ont servi à boire à des centaines de bouches dont plusieurs sont infectées. Et jamais ces verres sont même essuyés. On peut comprendre jusqu'à quel point la contamination est facile et comment des lèvres saines peuvent engendrer des affections malsaines par le contact.

Ces faits sont appelés à l'attention du public par la Metropolitan Life qui fait remarquer que les coupes individuelles en papier ciré, sont encore ce qu'il y a de plus hygiénique. Et si le public insistait pour les avoir, les établissements seraient obligés de s'y soumettre.

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos Enfants seront heureux

Les Chapons et le Chaponnage

(Notes des fermes expérimentales)

Le Service de l'aviculture de la Ferme expérimentale centrale a fait depuis deux ans des expériences et des recherches au cours desquelles il a tenu soigneusement compte de l'augmentation de poids, de la quantité de nourriture consommée et du prix de revient, du prix de vente et du bénéfice sur le coût de la nourriture. Il a aujourd'hui des renseignements intéressants à présenter.

Un fait qui paraît être bien démontré, c'est que les bénéfices résultant du chaponnage sont dus principalement à la prime de 5 à 10 cents par livre que paient certains marchands pour les chapons. Dans un cas les chapons avaient atteint un poids plus élevé, dans un autre les cochetts avaient fait le plus forte augmentation de poids et la différence entre les deux n'était appréciable dans aucun cas. Par conséquent, en considérant le chaponnage, l'aviculteur fera bien de voir d'abord s'il peut obtenir une prime pour les chapons sur le marché le plus proche.

Un autre facteur important est l'état du marché des poulets de grain. Si l'on peut obtenir un bon prix pour les poulets de grain, si les poulets de grain se vendent à un prix faible, comme ils le font souvent, alors on peut obtenir un plus gros bénéfice en chaponnant. Dans une expérience, on a réalisé un bénéfice de 36 cents par poulet de grain et de \$1.82 par chapon sur le coût de la nourriture. Dans une autre, les bénéfices ont été de 29 cents et de \$1.78 respectivement. Nous n'avons pas tenu compte de la main-d'œuvre ni de la dépréciation. En considérant ces chiffres il ne faut pas oublier qu'il y avait une prime de 10 cents par livre pour la chapons.

C'est au cultivateur ou à l'aviculteur à déterminer lui-même si le chaponnage est avantageux ou non, en considérant l'état du marché local. Si l'on se guide sur les chiffres qui précèdent et que l'on prenne en considération le coût de la main-d'œuvre, la terre et le matériel que l'on a, le prix que l'on peut obtenir pour les poulets de grain, les chapons et les poulets de rôti, et tous les autres facteurs qui ont leur importance, on peut voir sans peine s'il est pratique et économique de chaponner.

H.-S. Gutteridge, Ferme exp. centrale, Ottawa, Ont.

Pourquoi employer des feuilles complètes de cire gaufrée

(Notes des fermes expérimentales)

Les apiculteurs emploient des feuilles de cire gaufrée pour quatre raisons: afin de produire des rayons solides, bien attachés aux cadres; afin d'économiser l'énergie et le temps des abeilles dans la construction des rayons; afin d'obtenir le plus grand nombre possible de cellules d'ouvrières, et d'encourager les abeilles à construire des rayons droits. Ce n'est que par l'emploi de feuilles complètes de cire gaufrée que l'on peut remplir tout ce programme.

Il y a encore quelques apiculteurs qui s'en tiennent au vieux système qui consiste à fournir aux abeilles, des "amorce" de cire gaufrée parce que ces amorces coûtent moins cher que les feuilles entières et qu'elles sont assez satisfaisantes. Ce n'est en somme, qu'une légère économie, mais c'est une mauvaise économie car, en ce faisant, ils perdent les deux avantages principaux qu'il y a à donner des feuilles entières.

En premier lieu les abeilles n'épargnent pas autant de temps et d'énergie qu'elles feraient si elles avaient des feuilles entières. Personne n'ignore en effet que la production de la cire et la construction des rayons exigent plus d'énergie de la part des abeilles que la production du miel; on conserve donc l'énergie des abeilles en leur donnant des feuilles entières de fondation. Lorsque les abeilles construisent cette partie du rayon qui comprend la fondation elles emploient du temps qui pourrait

être dépensé plus utilement dans l'emmagasinage du miel. Disons en outre qu'il faut environ de dix à douze livres de miel pour fabriquer une livre de cire; lorsque le miel se vend à dix cents la livre, le prix de revient d'une livre de cire est de un dollar. Or, on peut acheter des feuilles de cire gaufrée à environ soixante-douze cents la livre.

Un autre argument important en faveur de la feuille entière de fondation pour les abeilles, c'est que celles qui reçoivent ces feuilles ne construisent que des cellules d'ouvrières. Il n'en est pas de même lorsqu'on ne fournit que des amorces de cire car, dans ce cas, une proportion considérable des cellules sont construites pour l'élevage de bourdons, qui ne produisent rien.

Il n'y a donc pas de doute que les apiculteurs qui emploient des feuilles entières de cire gaufrée agissent sagement.

W.-G. le Maître, Ferme exp. centrale, Ottawa, Ont.

Le fromage dans la diète

Les quelques années qui viennent de s'écouler ont vu certains changements notables s'opérer dans la diète de nos familles canadiennes. L'emploi plus accentué des produits laitiers, des fruits, des légumes, et des céréales non raffinées, fait preuve d'amélioration. L'augmentation a été particulièrement frappante dans le cas des aliments laitiers; cette année, la consommation du fromage par tête est d'environ quatre livres, soit un livre par tête de plus qu'en 1924. Malgré cette augmentation récente, la consommation du fromage au Canada est plus basse que dans tous les autres pays. On s'étonne de la chose quand il a pour le recommander sa valeur nutritive, son coût relativement bas, ainsi que sa saveur.

C'est ainsi que s'exprime l'autorité en alimentation laitière qu'est Mlle Hélène-G. Campbell, Conférencière et Démonstratrice, division de l'Industrie Laitière, et de la Réfrigération, Ottawa. Mlle Campbell dit encore: "La ménagère, lorsqu'elle achète du fromage reçoit la pleine valeur de son argent; elle ne paie pas pour la perte comme il arrive dans le cas d'autres aliments. De plus, au point de vue de la nutrition, elle reçoit pleine valeur; il contient protéine, minéraux, vitamine et matière grasse.

Le fromage n'est pas une nourriture pour les tous jeunes, mais il occupe une place utile dans la diète de l'enfant d'école actif, étant comme il l'est une source d'énergie et producteur de force musculaire. Il est important comme nourriture pour l'adulte et s'il est servi convenablement, la plupart des adultes qui font de l'exercice judicieusement peuvent le savourer avec appétit sans craindre de déranger leur digestion. L'opinion prédominante que le fromage est difficile à digérer, provient plutôt du manque de connaissance au sujet de son emploi judicieux et de la place qu'il doit occuper dans le menu. Si on l'emploie plutôt pour remplacer que pour accompagner d'autres aliments principaux, il se digérera parfaitement et facilement. Lorsque le fromage est le plat principal d'un repas, les légumes s'y associent très bien, et un dessert léger tel qu'un fruit est désirable.

Les possibilités culinaires du fromage sont sans limites et fournissent une grande variété. Un plat composé de fromage est particulièrement alléchant par un soir froid d'hiver, et la vieille recette favorite suivante sera peut-être une suggestion utile à quelque ménagère.

Pouding au fromage

1 tasse de mie de pain rassis
1 tasse de fromage râpé
2 tasses de lait
2 oeufs
2 cuillerées à soupe de beurre
1/2 cuillerée à thé de moutarde
Sel.

Battre les oeufs et ajouter les autres ingrédients. Laisser reposer environ dix minutes dans un plat à enfourner graissé, puis mettre dans une casserole d'eau chaude et faire cuire dans un fourneau modérément chaud.

Il est bon de se rappeler que les plats contenant du fromage comme l'un des ingrédients doivent être cuits à une température basse et

PREPARATION DE LA TERRE POUR LE MAIS D'ENSILLAGE

(Notes des fermes expérimentales)

On suppose généralement qu'il vaut mieux labourer tard au printemps le champ qui doit être planté en blé d'Inde. L'argument principal que l'on fait valoir en faveur de cette pratique, c'est que le gazon retourné à la charrue pourrit, et en pourrissant réchauffe le sol et offre des principes nutritifs que les racines des jeunes plants peuvent s'assimiler facilement. Cependant le labour du printemps offre de sérieux inconvénients dans un district où toutes les opérations de culture doivent se faire dans une période de temps relativement courte.

Dans une expérience qui a été mise en marche à la station expérimentale de Cap Rouge pour considérer cette question, nous nous sommes attachés surtout à produire une tonne de maïs d'ensilage au plus bas prix possible. Tous les déboursés en main-d'œuvre, énergie chevaline et tracteur ont été calculés sur 75.87 acres, pendant onze ans. L'expérience couvrait également la préparation de la terre en été, c'est-à-dire le labour précoce, suivi par des disques répétés et le labour d'automne, pour noter l'effet de ces opérations sur les mauvaises herbes. Cette dernière partie de l'expérience a duré cinq saisons.

Le sol était sablonneux, d'une fertilité naturelle moyenne, bien ameubli et bien fumé, et assez bien égoûté. La variété de maïs employée était le Longfellow. Le coût par tonne a été de 2.09 pour le labour d'été, de 2.89 pour le labour du printemps et de 2.96 pour le labour d'automne. Le bas prix de revient après le labour d'été peut être attribué principalement au fait que les rendements étaient plus élevés et qu'il a fallu moins de main-d'œuvre, car il y avait moins de mauvaises herbes à combattre.

La conclusion à tirer de tout ceci, c'est que le labour d'été donne les meilleurs résultats, surtout lorsque la terre est envahie par des mauvaises herbes. Pour la région de Québec Centre, où la saison propice aux semailles n'est pas bien longue, on fera mieux de labourer en automne plutôt que d'attendre jusqu'au printemps pour faire cette opération.

Gus. Langelier, Régisseur, Station expérimentale fédérale Cap Rouge, P.Q.

Comment protéger le feuillage des rosiers

(Notes des fermes expérimentales)

Pour avoir de bonnes roses, il est essentiel d'avoir un bon feuillage. Du reste, un rosier dont le feuillage est abimé paraît mal. Les feuilles mildiouées, tachées ou à moitié mangées par les insectes, défigurent beaucoup la roseraie. L'insecte le plus facile à détruire est la limace du rosier, une chenille verte, qui n'est pas généralement très nombreuse et qui s'attaque au-dessous des feuilles en en mangeant des morceaux. On peut enlever ces chenilles à la main lorsqu'il n'y a qu'un petit nombre de rosiers, mais le plus sûr est de pulvériser les plantes avec de l'arséniate de plomb employé dans la proportion de quatre onces dans dix gallons d'eau.

Le puceron, ou mouche verte, cause souvent des ennuis, de même que la cicadelle de la feuille. Ces insectes sucent les sucs des feuilles il faut les tuer par contact. Le sulfate de nicotine est un bon remède. On le rend encore plus efficace en ajoutant une demi-livre de savon huileux par 10 gallons de la solution. Il y a aussi les araignées rouges que l'on peut chasser en projetant de l'eau avec force contre le dessous des feuilles. La tache noire fait tomber beaucoup de feuilles des rosiers; cette maladie révèle sa présence par des taches sur les feuilles au commencement

pas trop longtemps. Il est nécessaire de faire attention à ceci afin d'obtenir des résultats satisfaisants. Publicité, Conseil National Canadien d'Industrie laitière, Chambre 305.—Edifice du Journal, Ottawa, Ont.

ment de l'été. Le remède le mieux connu est le mélange de fleurs de soufre, neuf parties, et d'arséniate de plomb une partie. Il faut que ce soufre soit fin. On saupoudre ce mélange sur les plantes dès que les feuilles sont bien développées et avant que la tache noire ait fait son apparition, et on fait suivre par plusieurs autres applications, à intervalles d'environ dix jours. Ce saupoudrage est bon également contre le mildiou poudreux. Si l'on commence à pulvériser de bonne heure dans la saison, on aura sûrement un bon feuillage et une abondance de fleurs.

W.-T. Macoun, Horticulteur du Dominion.

Le vote sur les règlements d'emprunts

Deux règlements d'emprunt: l'un battu, l'autre approuvé aux Chutes Shawinigan.

Judi et vendredi les propriétaires fonciers de notre ville ont été appelés à voter sur deux règlements: l'un No 303, au montant de \$310,000., pour l'établissement d'une usine de filtration sur la petite rivière Shawinigan, et l'autre No 306, au montant de \$200,000.00, pour travaux permanents, pavage, égouts, etc.

Le règlement 303 pour l'aqueduc a été défait par une majorité de 104, le vote ayant été de 321 contre et de 217 pour. L'évaluation de ceux qui ont voté contre ce règlement a été de \$1,495,158.00, tandis que ceux qui ont voté en faveur avaient une évaluation de \$19,523,297. L'évaluation totale de ceux qui ont voté sur ce règlement est de \$21,018,455.

Le règlement 306 de \$200,000.00 pour travaux permanents a été approuvé presque unanimement, 529 propriétaires, ayant une évaluation de \$20,984,439, s'étant prononcés en faveur tandis que 9 seulement se sont prononcés contre. Ces derniers ont une évaluation de \$33,775, ce qui donne une évaluation totale de \$21,018,214 sur ce règlement. 538 propriétaires ont voté sur les deux règlements; c'est de beaucoup le vote le plus considérable jamais donné ici sur un referendum. C'est évidemment le règlement 303 de l'aqueduc qui a soulevé un tel intérêt chez les contribuables. L'opposition s'est surtout manifestée dans le Quartier No 3.

Nos compagnies industrielles ont voté en faveur des deux règlements; ce sont: The Shawinigan Water & Power Co., The Shawinigan Chemicals Ltd, Canada Paper & Paper Corporation (division Belgo)—The Shawinigan Cotton Co., Ltd, Aluminum Co. of Canada; Shawinigan Falls Terminal Ry, Shawinigan Falls Hotel Co., Electric Service Corporation.

Il reste maintenant à notre Conseil municipal à étudier un autre projet pour une nouvelle source d'alimentation d'eau pour notre cité. Il semble que le projet du Lac la Pêche, qui a été maintes fois mentionné depuis que cette question d'un nouvel aqueduc est à l'étude, serait bien vu de la population en général. Cependant le coût en serait beaucoup plus élevé que celui de la rivière Shawinigan et c'est pour cette raison que le Conseil de ville a soumis ce dernier qui était, au surplus, appuyé par des autorités compétentes comme M. Théo Lafrenière, ingénieur en chef du Service Provincial d'Hygiène, et M. W.-S. Lea, ingénieur-conseil, de Montréal.

Shawinigan

C. Langlais vainqueur aux petites quilles.

- Dans un concours aux petites quilles qui a eu lieu récemment aux salles du Shawinigan Bowling, M. C. Langlais, de cette ville, s'est classé bon premier en battant neuf concurrents dans une rencontre finale de cinq parties. Comme prix de sa victoire, le vainqueur a reçu, avec les félicitations de ses adversaires, une jolie coupe offerte par M. A. Salois, propriétaire du Shawinigan Bowling. Avec un total de 765, C. Langlais l'a emporté par 12 points sur son plus proche concurrent, J.-R. Gélinas; X. Gosselin s'est classé troisième avec 701.
- Nous donnons ci-après le résultat final pour chacun des concurrents:
- C. Langlais 765
- J.-R. Gélinas 753
- X. Gosselin 701
- B. Cormier 695
- L. Chamberland 666
- P. Collette 613
- E. Grenier 609
- E. Lebrun 592
- A. Grégoire 576
- C. Abouid 532

Notes sociales
M. et Mme Albert Giguère et

CARTES PROFESSIONNELLES

Assurances Générales
A. J. Gouin & Cie
Feu, Vie, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.
Bureau établi depuis plus de 30 ans.
TEL. 114, 4, Du Platon.

Médecin
Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénéreux.
Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. et 7 p.m. à 8 1/2
Maladies des voies urinaires
" des femmes
" de la peau
Tél. 119 28 rue Royale

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oreilles, de la Gorge et du Nez
Bureau et hôpital privé 58, Royale coin Plaisance
Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m. 1 à 6 et 7 à 8 p.m.
Dispensaire
Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hres p.m.

Comptable et Liquidateur
Tél. 329 Casier Postal 640
Henri Bisson
Comptable et Liquidateur
Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service
142, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Médecin
Dr Auguste Panneton
Spécialiste pour maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midi.
Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 et sur rendez-vous.
Tél. Bell 528
65a, Avenue Laviolette

Avocats
Robert Trudel, L.L.L., Albert Paquin, L.L.L.
Trudel & Paquin
Avocats et Procureurs
13, rue Hart, Tél. 61
Trois-Rivières.

Chiropraticien
A.-E. HUNT KING, D.C.
Docteur en Chiropratique
Trois-Rivières
6a rue Alexandre Tél. 1913
Shawinigan Falls
26, 5me Rue Tél 725
Grand'Mère
121 rue St-Jacques Tél. 497

Architectes
U.-J. Asselin
Ernest L. Deaconcourt
Asselin & Deaconcourt
Architectes
Tél. Bell 963, 42, Alexandre
Les Trois-Rivières

Avocat
Tél. 1299-j
Joseph Barnard
Avocat
108, rue Des Forges

Notaire
Tél.: 3140
Henri Lefebvre
NOTAIRE
Argent à prêter. Administration et règlement de succession, etc.
BUREAU: No 42, ROYALE
Bureau spécial à Saint-Prospère le dimanche.

Chirurgien-Dentiste
Tél. Bureau: 658
" Résidence: 2274
Dr J. H. BELAND
Extraction des dents sans douleur
Traitement de la Pyorrhée par la Vapeur
autoclavée. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 7 à 8
Bureaux: 26a, Des Forges

Avocat
Tél. 1059
Jean-Marie Bureau
B.L.L.L.B.
Avocat et Procureur
38, rue Hart
Les Trois-Rivières.
Bureau à Ste-Anne-de-la-Pérade chez M. D. Lanouette, le 1er et le 4e samedi de chaque mois.

Notaire
Tél.: Bureau 1059
Résidence 1959f
Alphonse Lamy, L.L.L.
NOTAIRE
Argent à prêter, administration, règlement de successions, etc.
38, rue Hart, Trois-Rivières
Bureau du soir le vendredi de 7 à 8 heures

Médecin
Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALITES:
Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.
CONSULTATIONS:
Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 hres p.m.
A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Laviolette.

Notaire
Casier Postal 556 Tél. 235
J.A. Lemire, L.L.L.
Notaire
Cessionnaire des greffes des notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert. Placements sur hypothèques et décentes. Administration générale.
40, Alexandre, (Coin Hart)
Les Trois-Rivières

Avocats
Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R
Philippe Biqué, C. R.
Georges Gouin, B. A.
Léon Girard, L.L. L.
Bureau, Biqué, Gouin & Girard
Avocats
4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Médecin
Tél. 469
Dr ALEX. ACHPISSE
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil Médical de l'Empire Britannique.
Spécialités: Chirurgie générale infantile, Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes
Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2 à 5 p.m. et de 7 à 8.30 p.m. tous les jours.
A domicile, sur rendez-vous.
72, Royale coin des Forges.
Dispensaire: Mardi et jeudi de 7 à 9

Notaire
Téléphone: Bureau 1158
" Résidence 988
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à: c-Maurice, du Samedi midi au Lundi midi.
Propriétés à vendre

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K. C. H. O. S., Kansas City Mo. Licencié et Diplômé de la A. O. O. P. Q.
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE.
SPECIALITE:
Maux de tête.—Yeux crochets redressés sans opération.
Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi 9 a. m. à 9 p. m.
492 ST-Matrice, Tél. 965

Avocat
Téléphone 328
Roger Bisson
Avocat et Procureur
142, rue Notre-Dame
Les Trois-Rivières.

Notaire
Casier Postal 554
Téléphone 421
A. LEBRUN
Notaire,
C.C.S., Cessionnaire du Greffe P. Désilets.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.
23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Avocats
Tél. Bureau 1881
" Rés. 1444-j
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières

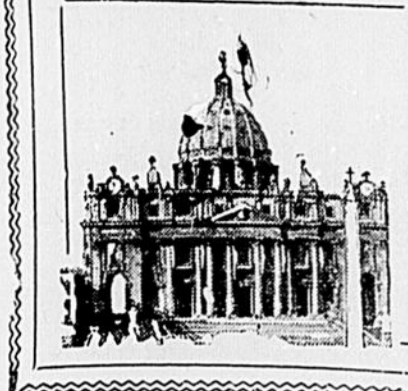
Avocats
Tél. 239
Chas Bourgeois
B. A. L.L. M.
Avocat
26, rue St-Joseph, 26

Notaires
J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Règlement de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Avocat
Tél. 239
Chas Bourgeois
B. A. L.L. M.
Avocat
26, rue St-Joseph, 26
Sainte Gertrude

Avocats
Téléphone Bell 1090
DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE
Avocats
Bureau:
Edifice Banque d'Hochelega,
Trois-Rivières

Architecte
Tél. 720, 21 rue St-Joseph
Jules Caron
Architecte
Les Trois-Rivières



Tribune Ecclésiastique

MONSIEUR PIERRE GERLIER

Evêques de Lourdes

M. le Chanoine Gerlier devient évêque de Lourdes. Voici une nouvelle qui fera à des milliers de Canadiens le plus vif plaisir.

Car, aucun de ceux qui l'ont entendu, alors que le futur évêque n'était encore qu'un brillant avocat à la Cour d'Appel de Paris, n'a sûrement oublié ce grand jeune homme à la voix si chaude, à l'éloquence prenante, dont la figure paraissait rayonner de candeur, qui alliait en un si conquérant accord le charme et la force.

Et ceux qui ont eu la joie de l'approcher pendant ses deux séjours au Canada ont tout de suite compris le secret de sa puissance, le secret de la saine popularité qui, avant ses trente ans, l'avait déjà porté à la tête de la jeunesse catholique de France.

Gerlier — qu'on nous pardonne de reprendre, pour un moment, le langage de notre jeunesse — était la séduction même. C'était le type du jeune Français catholique, très cultivé, fleur d'une vieille civilisation, héritier d'une politesse simple, affiné par les siècles, et qui est bien l'un des plus beaux exemplaires d'humanité qui se puissent rêver. La vie paraissait l'avoir comblé; elle lui avait donné une forte intelligence, un exceptionnel don de parole, le moyen de cultiver l'un et l'autre; elle ne lui avait même pas ménagé la beauté physique. Il avait grandi dans un foyer dont tous ceux qui en ont franchi le seuil ne peuvent se souvenir qu'avec une respectueuse admiration. Il avait énergiquement demandé au travail, à l'effort persévérant, la mise en valeur de ses dons naturels.

...Il n'a pas cinquante ans et, dès 1907, il avait été fait docteur en droit pour sa large et pénétrante étude "Des stipulations usucaputaires dans le Contrat de travail..." après avoir été, au cours des années 1898, 1899, 1900, lauréat des Facultés de Droit de Bordeaux et de Paris, puis (en 1900, à vingt ans) lauréat du Concours général.

Et le succès au barreau paraissait devoir rapidement suivre le succès aux écoles.

Je n'oublierai jamais l'accent avec lequel le vénérable Monseigneur Guérard, alors évêque de Coutances, me disait à l'automne de 1908, alors que je paraissais mettre en doute une parole par trop bienveillante de Gerlier: "Oh Monsieur, j'ai cinq cent mille de raisons de croire M. Gerlier." Une année ou deux auparavant, Gerlier avait en effet gagné pour l'évêque, contre l'administration française, un procès d'un demi-million.

Et, puisque je me laisse glisser sur cette pente, il fallait entendre le bon Père Tournade, qui fut un quart de siècle aumônier de l'Association catholique de la Jeunesse française, raconter l'une des premières aventures judiciaires du futur évêque. — On sait qu'en France le régime des sociétés professionnelles qui groupent chez nous les avocats n'existe point. Les jeunes juristes travaillent avec un ancien sous le titre de secrétaire et font ainsi leurs premières armes. Or, Gerlier était à ce moment le secrétaire de l'un des maîtres du Barreau parisien, retenu pour un procès d'héritage dans une grande ville de province. L'affaire était d'importance et c'était au bâtonnier local qu'on entendait opposer le maître de Paris. Or, au jour fixé, le maître, se trouvant indisposé et connaissant bien son jeune secrétaire, l'expédia tout tranquillement à sa place dans la ville de province. L'aveu ne fut pas brillant. Les clients étaient, on l'entend bien singulièrement d'aujourd'hui, au lieu de voir arriver, au lieu de l'avocat célèbre, ce petit secrétaire, qui paraissait encore plus jeune que son âge; le bâtonnier local toisait d'un air légèrement dédaigneux ce gamin de Paris et les juges semblaient se demander quelle mine celui-ci allait faire. — Mais, s'écriait le Père Tournade, qui aimait Gerlier, comme un fils quand, clair, précis, d'une impeccable logique, le blondinet prit la parole, ce fut autre chose! Amis et adversaires, et magistrats soudainement frappés de la maîtrise qui faisait un tel contraste avec cet air de jeunesse, virent que le gamin connaissait son affaire. Il la connaissait si bien, droit et faits, qu'il gagna son

procès... Nous ne l'apprimes du reste, conclut le Père Tournade, qu'assez longtemps après et par les gens du pays. Gerlier n'avait pas jugé à propos de parler de ce succès — un véritable triomphe pour un jeune avocat — aux amis qu'il voyait presque tous les jours.

Aussi bien, un écrivain de talent, critique d'art, qui connaissait fort bien le Gerlier de 1908, terminait-il son éloge devant nous par ces mots: Hélas! la politique va peut-être nous le reprendre.

— Mais vous avez besoin d'hommes politiques, faisons-nous observer, et, donc comme vous le dites, ne pourrait-il vous rendre de grands services au Parlement?

— Oh! répondait l'écrivain, qui n'aimait ni la politique ni les parlements, je préférerais le voir devenir ce qu'il peut être: l'un des quatre ou cinq grands avocats de notre pays.

Mais il est probable, encore qu'il n'en parlait point, que déjà le brillant juriste portait ses regards beaucoup plus haut que le Palais Bourbon ou la Cour de Cassation.

C'est en 1908 que Gerlier vint pour la première fois au Canada. L'Association catholique de la Jeunesse française s'était délégué auprès de sa toute jeune soeur du Canada, qui allait prendre aux fêtes de la deuxième centenaire de Monseigneur de Laval une part éminente. Du premier coup, il conquit les auditoires, et plus encore peut-être le cœur de ses camarades du Canada. Et lorsqu'il revint, en 1910, pour le Congrès Eucharistique de Montréal, il eut tout de suite l'impression de se retrouver, pour ainsi dire, chez soi.

Les amitiés, les admirations l'attendaient, toutes fraîches encore. Et vingt années ne les ont point effacées: l'accueil qui faisait hier à son nom les congressistes de Saint-Hyacinthe le prouve éloquemment.

On aime l'orateur abondant et chaleureux dont le souvenir reste lié à celui des plus brillantes manifestations de 1908 et de 1910 (rappelez-vous "L'Aréna") et son prodigieux auditoire; on aime plus encore l'homme, si simple, si cordial, qui savait se faire tout à tous, se mettre fraternellement de plain-pied avec les plus modestes, les plus humbles de ses camarades.

De ces brefs séjours en notre pays, le futur évêque de Lourdes garda, non, si les savons, un souvenir reconnaissant et attendri. Il le dit publiquement en des discours et des articles: il le dit, et le répéta indéfiniment, tout autour de lui. Un soir, chez l'un de ses amis de Paris, la jeune maîtresse de maison nous disait même en souriant: Mais qu'avez-vous donc fait à Gerlier, au Canada? Il ne parle plus que de votre pays et, quand il est sur ce thème, il perd toute notion du temps... Sa chère et délicate vieille maman ajoutait: Vous l'avez ensorcelé: J'ai toujours peur qu'il veuille repartir....

Repartir... pour un voyage, peut-être, et ses amis du Canada espéraient bien le voir revenir un jour ou l'autre (combien d'entre eux se sont dit: Quand le verrons-nous dans la chaire de Notre-Dame?), mais qu'attend la France définitivement, cela, de sa part, n'était point à craindre. Il l'avait dit à Québec, dans son discours d'adieu de 1908, alors qu'il était sous le charme profond, immédiat, des spectacles qui l'avaient tellement ému chez nous, et d'un accueil que peu de Français avaient reçu avant lui. Rester, s'était-il écrié, j'en serais bien tenté, et je retournerais ici des choses que je ne verrai peut-être jamais dans mon pays. Mais Dieu m'a fait Français, et je le remercie de m'avoir appelé à la vie en ces jours de rude combat... Je servirai sur la terre où il a fixé mon berceau... On sentait bien que l'apostolat pourrait le jeter hors des frontières de son pays, mais que, seul le désir du sacrifice le ferait consentir à l'exil.

C'est en 1913 que le brillant avocat avait rompu définitivement avec sa vie laïque pour entrer au Grand Séminaire. Il comptait y poursuivre tranquillement dans la retraite et le silence, à côté des tout jeunes clercs, ses études théologiques. Il avait compté sans la guerre. Celle-ci, comme tous les séminaristes, vint le prendre au moment d'août suivant. Il était officier de réserve, il partit dès les premiers jours du conflit. Le 15 septembre, à Noyon, il eut un pied fracassé par un éclat de shrapnel, frappé de la maîtrise qui faisait un tel contraste avec cet air de jeunesse, virent que le gamin connaissait son affaire. Il la connaissait si bien, droit et faits, qu'il gagna son

magne. Il n'en sortit, complètement guéri du reste, que dans les derniers mois de la guerre, lors d'un échange de prisonniers qui lui permit de passer en Suisse. Mais en Allemagne comme en Suisse, il poursuivit ses études théologiques et, au cours de 1920, fut enfin ordonné prêtre.

Le Cardinal-Archevêque de Paris fit de Monsieur l'Abbé Gerlier, le sous-directeur des œuvres de son diocèse. Toute sa vie, sans qu'il s'en douta, l'avait préparé à cette tâche. Il connaissait les œuvres pour les avoir pratiquées du côté laïque. Il avait été en relations personnelles avec la plupart de leurs dirigeants. Et nous ne nous étions point de lire dans une dépêche de Paris à l'agence américaine N.W.C., que son stage à l'archevêché fut marqué par les œuvres et les initiatives les plus fructueuses. Un camaïeu de charité vint tôt manifester l'estime et le cardinal-archevêque tenait le zèle du nouveau sous-directeur, tandis que le respect général ne tardait point à le classer parmi les futurs princes de l'Eglise.

Une seule chose paraissait devoir aggraver son choix, sa jeunesse sacerdotale et peut-être la vacance d'un évêché où ses aptitudes fussent plus particulièrement utilisables.

Lourdes semble un des sièges où celles-ci pourraient se manifester avec le plus d'efficacité. Le nouvel évêque connaît bien la région, et qui pourrait, en ce lieu où accourent les pèlerins de toutes les nations, accueillir avec une plus paternelle, avec une plus élégante simplicité, les délégués du peuple chrétien?

On nous en voudrait sûrement de ne point clore ces pages hâtives (où de vieux et chers souvenirs ont glissé peut-être une note trop familière), par le plus respectueux des hommages à Monseigneur l'Evêque de Lourdes, par l'expression des vœux ardents que nous formons pour la glorieuse fécondité de son épiscopat.

Ces vœux, ces hommages, nous les formulons au nom de tous les Canadiens qui l'ont connu chez nous ou en France, qui gardent de lui un imprissable souvenir.

Omer HEROUX
"Le Devoir"

Quelques gloires de l'esprit humain

Le maréchal Foch était un catholique. Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique. Le mot Volts en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique. Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique. Chaalac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un ecclésiastique moderne. Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique. Bequerel, le père de l'électrochimie, était catholique. Jacques-Cartier, le découvreur du Canada, était catholique. Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, St Camille de Lellis, était catholique. Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique. Dante, le plus grand poète du monde, était catholique. Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique. Raphaël, le plus grand peintre du monde, était catholique. Pasteur, le plus grand savant du XIX siècle, était catholique. Gutenberg, l'inventeur de l'Imprimerie, était catholique. Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique. Jenner le découvreur du vaccin, était catholique. Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique. Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique. Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique. Laennec, le père du diagnostic

Devant un Crucifix

(Réflexions)

"Il n'enfallait pas moins pour vous délivrer de l'enfer et vous sauver." (Livre d'or)

Le grand drame qui se prépare depuis quatre mille ans est arrivé à son épilogue.

La Victime offerte à l'aurore des temps dans un sacrifice volontaire a fixé Elle-même l'heure de son martyre, comme Elle s'est imposée les agonies, les humiliations et les indicibles tourments d'une Passion que, seul, un Dieu pouvait se choisir dans les abîmes d'un amour infini.

La Victime est le Verbe de Dieu et Principe dans lequel tout a été créé; et, le bourreau, sa créature, la réclame.

Le bourreau n'a d'action que dans la mesure où la Victime Elle-même veut bien lui continuer les bienfaits de la vie, de l'intelligence et de la volonté.

La Victime est innocente. Descente de la splendeur des cieux et de la stabilité permanente de l'éternité pour paraître dans le temps. Elle a passé en faisant le bien et, l'immolant, le bourreau devient non seulement meurtrier, mais déicide.

Qui donc est le bourreau? Et ce le Docteur de la Loi cupide et orgueilleux qui craint que la doctrine du Galiléen ruine son prestige et lui fasse perdre ses bénéfices? — Est-ce le Juif au cœur dur qui demande que le sang du Juste retombe sur lui et sur ses enfants? — Est-ce le valet qui soufflète le Christ, e voyou qui Lui crache à la figure, ou le flâneur sans aveu qui roue un cruel plaisir à Lui tresser une couronne d'épines? — Oui, sans doute; — Mais ils sont surtout des mandataires, des représentants du pêcheur, du véritable déicide, de celui qui, depuis le paradis terrestre témoin de la première prévarication, jusqu'au dernier coupable, remplira la terre de cet horrible cri: Crucifiez-le.

Le fourrea est légion. Il est de tous les temps, il se trouve en tous les lieux. Toujours il lance l'épée de haine, de malice, de lâcheté et de folie. Toujours, il demande que le sang qu'il répand retombe sur lui et sur ses enfants en l'empêchant de maledictions. Toujours il provoque de nouvelles agonies et de plus terribles flagellations, et il réclame le supplice de la Croix avec toute la persistance de ses crimes accumulés. Les Juifs furent moins coupables que le pêcheur, car dans leur aveuglement nous pouvons croire qu'ils ignoraient la divinité de leur victime.

Le pêcheur peut-il invoquer la même ignorance? Hélas, non. Il sait que chaque péché mortel renouvelle TOUTE la Passion (toutes les Souffrances et la Mort du Sauveur). Les mérites infinis de la Rédemption courent, sans doute; toutes les fautes de l'humanité mais chaque faute grave coûte au Christ sa Passion et sa Mort. La Victime Toute-Puissante persiste à faire contre-poids à la malice et à la folie de l'humanité en s'immolant sans cesse dans un Sacrifice toujours renouvelé où son Sang Divin coule en torrents de bénédictions de grâces et de pardons.

Qu'est-ce que la Victime a donc fait au bourreau, au pêcheur, pour que celui-ci s'acharne ainsi sur Elle? La Victime a créé le bourreau à son image et à sa ressemblance. Elle lui a donné une intelligence pour La Connaître, un cœur pour L'aimer, une volonté pour La servir des aspirations constantes vers un bonheur éternel qu'Elle lui a promis; et, pour cela Elle l'a revêtu d'immortalité.

Le bourreau se de son intelligence pour se révolter contre son Auteur; il sursature son cœur de toutes les corruptions, et sa volonté s'est orientée vers le mal.

Tous les jours il provoque la colère de la Victime par son orgueil, par son egoïsme, par ses appétits, par le développement de ses bas instincts, et quelquefois même par "cette horrible maladie de l'âme qui s'appelle la haine de Dieu."

Il refuse le bonheur que la Victime lui offre sans cesse pour demeurer suspendu au-dessus des abîmes du malheur éternel dans lesquels il serait déjà précipité si la

LES CONSEILS DANS LA VIE

Quand on a cessé d'avoir 26 ans, voici les quelques conseils et réflexions que nous suggère la vie: Ceci d'abord: Sais ce que tu veux, parle-toi franchement. Admet que la lune est inaccessible mais que l'air des sommets est fait pour tes poumons. Ne te jette pas dans l'eau profonde sans savoir nager. Si tu aimes la route, évite l'impasse. Si tu tires à blanc, n'espère pas du gibier. Ne fais pas du bonheur le but de la vie. Bonheur et malheur sont questions d'heures. Vis toutes les heures de tes jours. Dors toutes les heures de tes nuits. Reconnaiss ceci: mariage et célibat, pauvreté et richesse, sont état de vie et non solution du bonheur. Garde le souvenir de tes moindres joies; oublie tout ce qui peut te rendre amer. Les battements de ton cœur changent la figure. Si tu es en santé, pense-y sans cesse; si tu es malade fais que tes proches l'oublient. L'égoïsme est un gouffre où j'ai vu tourner et s'abîmer des mondes. Perds-tu de vue et tu trouveras un univers. Achète la paix avec des vertus et non avec de l'argent. Bâtis ta maison sans bruit. Cultive ton propre jardin avant celui du voisin. Ne convie pas l'envie à ta table; il la traitera d'empoisonneur. Si tu fais envie à ton prochain, l'espère pas sa bienveillance. Aime ton bien, lors même qu'il n'est pas convoité. Si tu dis: amitié, ne pense pas: intérêt. Si tu n'es pas pédant, ne parle pas de couleurs à un aveugle, ni de musique à un sourd. Méditer est bien, agir est mieux. Tu peux parler d'un César; peux-tu le devenir. Ta suffisance te consolera de tes échecs. Tu es plus souvent dupe de toi-même que des autres. Tel bonhomme est plus rusé qu'un renard. Apprends à distinguer le son des âmes, comme tu reconnais celui du cristal. Le mondain est un esclave qui se laisse imposer jusqu'à l'apparence de certaines vertus. La justice est le squelette de la charité. Si tu n'as pas fait d'ingrat, as-tu fait le bien? Que garde ta main d'une poignée de sable? Ce que tu retiendras des biens de la terre. Si je t'ai fait réfléchir, appelle-moi ton amie. Regarde et vois: le printemps chante, l'été parle, l'automne pense, l'hiver se recueille. C'est ainsi que le temps te dépouillera de bien des choses et l'apprendra à faire silence. Quand tu sèmes, implore la rosée du ciel. Quand tu moissonnes, laisse glaner le pauvre. Marguerite Taschereau. (La Bonne Parole)

Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie. A. Capus

Bibliographie

NOUVEAUX VOLUMES INTERESSANTS

Le Scrupule.—Comment le prévenir? Comment le guérir! par M. l'abbé Arnaud d'Agnel et le Dr d'Espiney. — 1 vol. in-16 de 300 pages. Prix 15 fr., franco 15 fr. 75; étranger: 17 francs.

P. Téqui, libraire-éditeur, 52, rue Bonaparte, Paris-VIe

théologiens qui se sont attelés à cette délicate et difficile thérapeutique; pour la première fois, par une collaboration savante, harmonieuse, appropriée, directeur de conscience et médecin se donnent la main pour établir une méthode et lutter contre ce grave désordre psychique qui engendre une véritable maladie. Admirablement préparés et spécialisés par leurs travaux antérieurs, ils établissent nettement la nature du scrupule. Ils en recherchent les causes, à la fois mentales et physiques, ils le distinguent de la folie et de l'hystérie. En des pages d'une grande richesse d'observation et de documentation, ils érigent un système d'éducation préventive et aussi une méthode curative capables d'intéresser, au premier chef, maîtres et parents. Ils soulèvent ainsi nombre de problèmes qui touchent de près à la direction de conscience et à la pratique et la grande originalité de ce travail. Les éducateurs y trouveront des exemples typiques et des conseils précis qui les préserveront contre bien des maladroites. Les guides spirituels y puiseront aussi, à l'école des grands directeurs d'âmes, une science technique

de cette obsession d'ordre moral et religieux, qui cause tant de ravages; ils seront ainsi mieux armés pour lutter contre cette torture qui n'est, après tout, souvent qu'une déviation du martyre du saint amour. L.D. MILOT—(M. le chanoine).— Une histoire pour chaque jour du mois de Marie. In-12 de 256 p. Prix: 9 fr.; franco 10.50 ;étr. 11 frs. P. Téqui, libraire-éditeur, 52 rue Bonaparte, Paris-VIe. Monsieur le Chanoine Milot nous a donné déjà sept mois de Marie qui renferment une riche substance doctrinale sur les grandeurs, la méditation, le culte de la très sainte Vierge. Son expérience de prédicateur et de catéchiste lui a appris que le trait aide à graver la vérité dans l'esprit, et c'est pourquoi il nous fournit dans ce volume un grand nombre d'histoires choisies qui intéresseront et édifieront les fidèles. Nous espérons que c'est le commencement d'une série qui rendra de vrais services au clergé.

NOURRISSEZ-LE

En chaque homme, il y a un organe tout important: L'estomac. Quand cet organe cesse de fonctionner tous les autres organes se mettent en grève. Veillez donc à ce que l'estomac ait une nourriture abondante et saine.

Le Bon Pain "UNIC"

remplit toutes les conditions d'une nourriture idéale. Chaque morceau contient les éléments qui contribuent à votre vigueur et à votre santé. Pas une miette n'est perdue!!

La Boulangerie Moderne

47, rue Volontaire, Trois-Rivières. Tél. 321w

GRAINES DE SEMENCES

Fleurs, Légumes, Herbe à gazon

LA PHARMACIE WILLIAMS

22, rue Hart Téléphone No 1

Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolats "Billie Burke"

LA SANTE DE VOS ENFANTS

Y songez-vous, chère Madame, en les laissant partir pour l'école après un déjeuner pris souvent à la hâte! Vous pourrez être tranquille si le matin, qu'ils soient en retard ou non, vous leur servez des mets qui viennent de chez

Uldéric Carignan

Epicier (Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badaux, Phone 122--1749

AUTOMOBILES—CAMIONS—TRACTEURS vendus par

St-Lawrence Motor Co. Limited

Vendeur autorisé Ford 99 rue St-Antoine

Téléphones: 1930—1931 Les Trois-Rivières, P. Q.

SUCCURSALE CHUTES SHAWINIGAN au No 76, 5e Rue Téléphone 912

Pièces de rechange Ford toujours en magasin.

St-Lawrence Motor Co. Limited

99, RUE ST-ANTOINE

SHAWINIGAN, GRAND'MÈRE ET LA REGION

Shawinigan

Banquet des agents de la Prudential Insurance Co. of America du district des Trois-Rivières

A l'occasion de la visite dans le district des Trois-Rivières du gérant-général de la division canadienne de la Prudential Life Insurance Co. of America, M. C. G. Lanning, de Newark, N.J., les représentants dans la région trifluvienne de cette puissante Compagnie d'assurance ont eu, mardi soir, leur banquet annuel à l'Hôtel Casca-des, de cette ville.

Ce banquet fut présidé par M. J.-A. Martineau, surintendant de la Compagnie pour le district des Trois-Rivières, aux côtés duquel on remarquait MM. C. G. Lanning, gérant-général de la division canadienne et Phéte d'honneur de la soirée, Dr R. Frigon, médecin de la Compagnie de Shawinigan, Donat Plante, assistant-surintendant, de Shawinigan, R. Godbout, de Grand'Mère; A. Rouette, assistant-surintendant, et C. Richard, des Trois-Rivières; L.-A. Leclerc, de Shawinigan. Dans l'assistance, on remarquait, en outre, MM. A. Legendre, L. Bélanger, assistants-surintendants, E. Vadeboncoeur, J.-A. Cormier, Charles Gauthier, A. Lafrenière, A. Massicotte, Arm. Clermont, A. Dumais, M. Hamel, R. Rivard, C. Vincent, H. Beaumier, et J.-M. Finn, des Trois-Rivières; H.-E. Noël et E. Gadbois, de Joliette; A. Hamel, de Victoriaville; H.-G. Caron, de Louiseville; V. Bourassa, de Grand'Mère; Geo. Langlois, E. Martineau, Ant. Bergeron et A. Gélinas, de Shawinigan.

Disons tout de suite que ce fut une véritable fête de famille, agrémentée de belles allocutions, de musique et de chant et charmante à tous les points de vue.

A son entrée dans la salle du banquet, M. Lanning, qui accompagnait MM. J.-A. Martineau, et Dr R. Frigon, fut salué par les applaudissements prolongés de tous les assistants qui spontanément entonnèrent en son honneur ce chant toujours de circonstance "Il a gagné ses épaulettes". Les convives, est-il besoin de le dire, firent largement honneur au menu; les mets variés étaient d'ailleurs des plus succulents et avec cela les appétits étaient bien aiguisés.

A l'issue du repas, M. C. Vincent des Trois-Rivières, souleva l'harmonie générale par une déclamation comique qu'il débita avec une mimique des plus expressive. Lorsque le silence fut rétabli, M. J.-A. Martineau, surintendant du district des Trois-Rivières et président du banquet, se leva pour prendre la parole. D'un même mouvement, tous les assistants furent aussitôt debout pour l'acclamer, et c'était vraiment un spectacle impressionnant que de voir ces hommes rendre à leur chef immédiat un témoignage aussi spontané de leur estime et de leur attachement, témoignage d'autant plus précieux pour celui qui le recevait et qui l'avait si digne-ment mérité qu'il lui était donné en présence du distingué représentant du Bureau-Chef de la Compagnie. Visiblement touché de cette dé-

monstration si significative et à laquelle il n'attendait certainement pas, Monsieur Martineau ne put remercier que par un geste ému.

Après avoir chaleureusement remercié M. C. G. Lanning, d'avoir bien voulu honorer cette réunion de sa présence, M. Martineau signala que c'est la première fois dans l'histoire de son district que les agents de la Prudential de la région des Trois-Rivières ont leur banquet annuel à Shawinigan. Cet honneur, car c'en est véritablement un, le groupe de Shawinigan l'a mérité par l'excellent travail qu'il a accompli sous l'habile direction de son assistant-surintendant, M. Donat Plante, et qui lui a valu d'être le premier de tous les groupes du district des Trois-Rivières. Il en félicite chaleureusement l'assistant-surintendant et les agents de Shawinigan et de Grand'Mère et compte bien que ceux-ci feront tout en leur pouvoir pour conserver la position qu'ils ont si glorieusement acquise.

M. Martineau signala aussi, avec une bien vive satisfaction que son district a en l'an dernier le très grand honneur de se classer le premier de tous les districts de la division canadienne de la Prudential pour l'assurance ordinaire. Il est heureux de féliciter tous ceux qui ont contribué à assurer ce splendide succès qu'il a bon espoir de voir se répéter en 1929 grâce au travail énergique et persévérant des agents de la Prudential dans la région trifluvienne.

Le président est longuement applaudi quand il reprend son siège en invitant M. Lanning à adresser la parole. De même que quelques moments plus tôt, lorsque M. Martineau se levait pour parler, toute l'assistance est debout avec M. Lanning et lui fait une enthousiaste ovation.

Les premiers mots de M. Lanning sont pour dire qu'il est heureux de se retrouver à Shawinigan qu'il visite pour la deuxième fois et dont il avait remporté, lors de son premier passage ici, une excellente impression que sa seconde visite ne fait que confirmer.

Contrairement à ce que peuvent penser ses auditeurs, M. Lanning dit qu'il n'est pas venu à Shawinigan pour parler d'assurance ni pour causer d'affaires. Il ne veut pas gâter le plaisir qu'il éprouve à prendre part à ces agapes fraternelles en parlant d'affaires. "Laissons cela de côté, pour ce soir, ajoutez-il; il n'y a pas que les affaires dans la vie. Non, il y a mieux, beaucoup mieux que cela."

L'orateur rappelle que tout homme se doit à lui-même de travailler à devenir toujours de plus en plus un meilleur citoyen, un meilleur époux, un meilleur père de famille. On n'est pas dans la vie seulement pour prendre, pour amener tout à soi, mais surtout pour donner. Soyons et restons des frères les uns pour les autres, aidons-nous mutuellement et aidons aussi les familles de ceux des nôtres qui sont dans le malheur.

M. Lanning dit qu'il s'en voudrait de ne pas souligner d'une façon toute spéciale les beaux succès obtenus par les différents groupes d'agents du district des Trois-Rivières. C'est avec une profonde satisfaction qu'il en félicite le surintendant M. Martineau qui peut être légitimement fier d'être à la

tête d'un groupe d'hommes qui lui font honneur en même temps qu'ils font honneur à leur district et à la Compagnie qu'ils représentent. Il adresse également des éloges à M. Donat Plante, assistant-surintendant du groupe de Shawinigan, le premier du district des Trois-Rivières, à M. R. Godbout, premier du groupe pour l'ordinaire et à M. C. Richard, premier pour l'industrielle.

En terminant, M. Lanning souhaite à ses auditeurs et à leurs familles tout le succès et le bonheur qu'ils peuvent désirer. Des applaudissements nourris témoignent de la profonde impression produite sur l'auditoire par la touchante allocution du gérant-général de la division canadienne de la Prudential Insurance Co. of America.

M. le Dr R. Frigon succède à M. Lanning à qui se dit heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue dans la cité de Shawinigan et qu'il invite à nous revenir le plus souvent possible. A son tour, M. le Dr Frigon félicite M. Martineau pour les remarquables succès qu'il a obtenus dans son district et l'adresse des félicitations toutes particulières à M. Donat Plante et aux agents du groupe de Shawinigan dont le beau travail nous a valu l'honneur et le privilège d'avoir, pour la première fois en notre ville, le banquet annuel des agents de la Prudential du district des Trois-Rivières. En sa qualité de médecin de la Compagnie, M. le Dr Frigon adresse à ces derniers d'utiles conseils et il termine en exprimant l'espoir que nous aurons encore l'an prochain cette même fête à Shawinigan.

M. J.-A. Martineau fait ensuite brièvement l'exposé du travail accompli jusqu'à date en 1929 par les assistants-surintendants et les agents de son district et il demande à ces derniers de redoubler d'efforts afin d'arriver encore à de plus brillants résultats. Il se joint aux orateurs qui l'ont précédé et félicite MM. Donat Plante, R. Godbout, C. Richard et tous ceux qui se sont distingués d'une façon particulière au cours des derniers mois, puis à tour de rôle et avec beaucoup de tact il invite plusieurs des assistants à adresser la parole. De brèves mais très intéressantes allocutions sont prononcées par MM. Donat Plante, assistant-surintendant de Shawinigan; R. Godbout, de Grand'Mère; A. Rouette, A. Legendre, L. Bélanger, assistants-surintendants, des Trois-Rivières; C. Richard, des Trois-Rivières; H.-E. Noël et E. Gadbois, de Joliette; A. Hamel, de Victoriaville; H.-G. Caron, de Louiseville; A. Bergeron, de Shawinigan; R. Rivard, J.-M. Finn, A. Dumais, des Trois-Rivières; L.-A. Leclerc, Geo. Langlois, de Shawinigan.

An cours de la soirée, plusieurs morceaux de piano furent exécutés avec brio par M. Arm. Clermont, joli programme de chant fut rendu par MM. C. Vincent, des Trois-Rivières; E. Gadbois, de Joliette; L.-A. Leclerc et A. Gélinas, de Shawinigan.

Grand'Mère

Forte vague de chaleur

Une forte vague de chaleur qui dura trois jours, soit lundi, mardi et mercredi derniers s'est abattue sur notre ville et la région, le thermomètre est monté entre 90 et 94 degrés. C'est la plus forte que nous ayons eue cette année. Elle s'est terminée par une violente tempête de pluie et de vent accompagnée de foudre, dans la journée de mercredi.

Prochaine excursion à Montréal

Une grande excursion est organisée pour le dimanche 22 juin prochain, partant de Grand'Mère, pour Montréal, en vue des fêtes de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste qui doivent avoir lieu dans la Métropole à cette date.

Inspection à La Banque Nationale

M. J.-A. Marcell, inspecteur, a fait la vérification des livres à La Banque Canadienne Nationale, ces jours derniers.

Avec l'excursion du Devoir, à New-York

M. et Mme Etienne Lefebvre seront au nombre des nôtres qui feront le voyage organisé par Le Devoir, à bord du Calgary, pour New-York.

A la journée catholique de St-Hyacinthe

MM. Dosthè Leduc, J.-L. Champigny, Eugène Boucher, Téléphore Laing et François Lambert, sont allés à St-Hyacinthe dimanche dernier assister à la jour-

née catholique qui eut lieu en cette ville.

Nouveau-né

M. et Mme Arthur Martin sont les heureux parents d'un fils baptisé ces jours derniers sous les noms de Joseph-Lévis-Jean-Paul. Parrain et marraine: M. et Mme A. Martin, de St-Elie-de-Caxton, oncle et tante de l'enfant, et Mme Xavier Rheault portait l'enfant.

Le sport à Grand'Mère—Formation d'une Ligue de Balle molle

Il est fort regrettable que notre population n'ait pas songé, cette année, à organiser une ligue locale de base-ball quand on peut réellement recruter ici même de fort bons adeptes de ce sport. Il nous semble que la formation d'une ligue de base-ball aurait certainement été encouragée et aurait fait pendant à l'organisation du hockey qui, l'hiver dernier a été un franc succès.

Pour remédier quelque peu à cet inertie de nos sportsmen, un groupe d'amateurs se sont dépensés et ont réussi à grouper quatre équipes de balle molle et ont formé une ligue industrielle chez les ouvriers et employés des bureaux de la Canada Power.

L'élection des officiers de cette ligue a donné les résultats suivants: Président, M. Georges Webster, secrétaire, M. Charles Fréchette. Les capitaines des quatre équipes sont: Paper Mill M. John Mansfield; Punch Office, M. Frank Gauthier, Main Office, M. W.-J. Carson et Paper mill repair office M. Georges Backer.

Nous donnons ci-dessous les noms des joueurs de chaque équipe, Main office, MM. Tom Richardson, Geor.-Ed. Brown, P.-A. Hawken, M.-A. Williams, L.-L. Campbell, Art. Pingle, Joseph Goodacre, Chis Dalziel, R. Gimby et William-J. Carson.

Paper Mill repair: MM. D.-B. Foss, Noël Boisjolie, W. Labrie, A. Ayotte, Fred Hoffman, Russell, Watts, Geo. Mayhew, W.-B. Scott, W. Kirby, F. Lane et Geo. Backer. Punch office: MM. Frank Gauthier, A.-O. Allan, J. Lecours, Nestor Boulard, B. Murphy, A. Sigman, Georges Boisselle, L. Jomini, Chis Fréchette et T.-R. McLagan.

Paper Mill: MM. Troy Blinco, Russell Cooper, Lucien Brunelle, H. Bundock, John Mansfield, S.-A. Austin, Charles LaCroix, Omer Garceau, Lucien Boisvert, Alide Grenier et Alf. Lahaie.

La cédule des parties à jouer est la suivante, ces joutes sont jouées tous les mardis et jeudis de chaque semaine et la cédule est en deux parties dont chacune comprend douze parties. A partir du 30 mai les parties seront jouées comme suit:

- 30 mai—Paper Mill Repairs, vs Paper Mill;
- 4 juin—Paper Mill vs Main Office;
- 6 juin—Punch vs Paper Mill Repairs;
- 11 juin—Funch vs Main Office;
- 13 juin—Paper mill vs Paper Mill Repairs;
- 18 juin—Main Office vs Paper Mill;
- 20 juin—Paper Mill Repairs vs Punch;
- 25 juin—Paper Mill Repairs vs Main Office;
- 27 juin—Funch vs Paper Mill;

Deuxième section

- 4 juillet—Main Office vs Paper Mill Repairs;
- 6 juillet—Paper Mill vs Punch;
- 11 juillet—Main Office vs Punch;
- 13 juillet—Paper Mill Repairs vs Paper Mill;
- 18 juillet—Paper Mill vs Main Office;
- 20 juillet—Punch vs Paper Mill Repairs;
- 25 juillet—Punch vs Main Office;
- 27 juillet—Paper Mill vs Paper Mill Repairs;
- 2 août—Main Office vs Paper Mill;
- 4 août—Paper Mill Repairs vs Punch;
- 9 août—Paper Mill Repairs vs Main Office;
- 11 août—Punch vs Paper Mill;

Les gagnants de la première section devront détailler trois dans cinq parties avec les gagnants de la deuxième section.

La lutte est déjà engagée et une première partie a voulu que le Main Office remporte la victoire sur le Paper Mill Repair par un score de 26 à 5.

Au Conseil Municipal

Une assemblée du Conseil municipal de notre cité a été tenue récemment sous la présidence de M. le Maire J.-E. Guibord. Etaient aussi présents MM. les échevins Georges Trotter, J.-O. Pelletier Arthur Surprenant et L.-W. Ricard.

Le Conseil autorise le paiement d'une somme de \$5,000 à MM. Mé-

lançon & Leblanc, entrepreneurs en acompte sur le paiement des travaux de reconstruction de l'Hôtel de Ville, d'après un estimé des architectes Asselin & Denoncour.

Lettre du Secrétaire de la Municipalité de St-Jacques des Piles et copie d'une résolution adoptée par le dit Conseil demandant à la cité que les billets de péage sur le pont de Grand'Mère soient bons pour le retour le lendemain de son émission.

Nouvelle demande de M. Etienne Lefebvre, de l'Hôtel Windsor pour changer sa pompe de livraison à gasoline, placée en front de sa propriété, rue Ste-Catherine, pour la remplacer par une plus moderne. Cette requête est accordée sans préjudices aux droits de la cité au cas où elle déciderait de faire enlever toutes ces pompes de livraison de gasoline, pour ne laisser que celles des stations de service, à l'avenir.

Lettre de l'Association des Zouaves de Grand'Mère demandant l'aide du Conseil pour la publication d'un programme-souvenir des fêtes de la bénédiction du pont de Grand'Mère et le privilège exclusif de vendre des rubans souvenirs et des cartes photos du pont lors de cette fête. Le Conseil vote une allocation de \$25.00 à l'Association des Zouaves pour aider à l'Association des Zouaves à la publication du dit programme souvenir et accorde le privilège pour la vente des souvenirs (rubans, cartes, etc.)

Lettre de M. Amédée Déziel notifiant le Conseil que MM. L.-W. Ricard et Phil. Juneau et Mme Horn. Lampron sont satisfaits des travaux de déplacements de leurs propriétés par le dit Amédée Déziel en vue de l'élargissement de la rue St-Louis et réclamant le paiement de ces travaux qu'il a exécutés. Cette question est référée au Gérant municipal M. Bernier.

Reclamation de M. Georges Donigny, cultivateur de Ste-Flore, au montant de \$50.00 pour dommages qu'il prétend avoir été causés à sa terre lors de certains travaux de réparations à la conduite principale de l'aqueduc municipal qui passe sur sa propriété. Référé au Gérant pour étude et rapport.

Lettre de M. E.-A. Primeau, de la Commission des Chemins de fer demandant certains renseignements au Conseil au sujet des travaux projetés à la traverse à niveau sur le C.N.R., entre Grand-Mère et St-Georges. Cette question reste en suspens, le Conseil attendant des développements futurs alors que le C.N.R. songe à faire certains changements à cette partie de son réseau et alors les travaux projetés à cette traverse à niveau deviendraient inutiles.

Lettre d'un groupe d'écoliers demandant à St-Georges de Champlain et qui fréquentent les écoles de Grand'Mère demandant au Conseil de leur accorder le droit de passage gratuit sur le pont durant leur année scolaire. Vu que l'année scolaire est près de se terminer cette question sera étudiée à son mérite pour la prochaine année scolaire commençant en septembre.

Lettre de M. Arthur-L. Desautels, M.P., pour Champlain, avisant le Conseil que le Département des Travaux Publics d'Ottawa s'approprie à prendre les moyens nécessaires pour l'expropriation des terrains appartenant à la Canada Power en vue de la construction d'un quai à Grand'Mère pour aider à la navigation sur la rivière St-Maurice.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre du Surintendant des Chemins de fer Nationaux au sujet des travaux projetés dans la côte de la rue St-Maurice conduisant à la gare du C.N.R.—Le Conseil serait disposé à opérer tels travaux d'amélioration en autant que le C.N.R. contribue pour 50 pour cent du coût des dits travaux. Cette décision sera communiquée aux autorités du C.N.R., et si leur réponse est favorable les travaux commenceront au plus tôt.

Autorisation est donnée au Gérant municipal M. J.-A. Bernier de vendre à la Canada Power Co., de la pierre concassée provenant de la carrière municipale au prix coûtant en vue des travaux d'améliorations projetés pour le chemin St-Louis, à partir des limites de la cité jusqu'à la carrière municipale.

Le Conseil autorise l'engagement d'un employé temporaire au prix de \$100 pour aider le secrétaire dans la préparation du rôle de perception et d'évaluation de la cité.

Celui qui a souffert, s'il n'a pas reçu son âme en vain, doit être désormais dans le monde comme le sacrement vivant de la consolation.

La vraie simplicité consiste à n'avoir qu'une pensée: celle de contenter Dieu en toutes choses.

Père Lallemant, S.J.

De tous les mélanges Orange Pekoe, voici le plus fin



Tout frais des plantations

Les licences d'autos dans la province

Au cours des quatre premiers mois de l'année, le Bureau des automobiles en a émis 93,971 près de 50,000 en avril seulement

Janvier et février. — 1,776 machines neuves; 8,955 machines usagées.

Mars. — 2,868 machines neuves; 31,229 machines usagées.

Avril. — 6,741 machines neuves; 42,402 machines usagées.

Comme on peut le constater, l'enregistrement des autos, le mois dernier a été très considérable et il y a tout lieu de croire que les chiffres du mois de mai seront aussi élevés. Le total de 1928 qui avait été une année record ne tardera pas à être dépassé.

Les touristes ont déjà commencé à arriver et comme toutes les associations touristiques nous permettent une affluente inusitée de visiteurs, on peut s'attendre à voir beaucoup d'autos dans nos rues et sur nos grandes routes au cours de l'été.

On demandait, un jour à un bon curé pourquoi les chambres de son presbytère n'étaient même pas tapissées.

— Ah! répond le vénérable ecclésiastique, c'est que j'aime mieux revêtir mes pauvres que mes murailles.

O Maître, vous m'avez donné ce qui m'oblige; donnez-moi à présent ce qui peut m'acquiescer; que je vous aime immensément, car ce que vous avez fait pour moi est immense.

St Thomas de Villeneuve

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Boutelle Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada.)

Site Pittoresque des Rocheuses



Banff, dont on aperçoit ici au fond le luxueux hôtel "Banff Springs", est probablement la villégiature la plus en vogue dans les Rocheuses. Elle offre aux touristes des attractions et amusements variés, qui y rendent leur séjour parfaitement agréable. Ses bains d'eau chaude sulfureuse sont célèbres dans le monde entier, son terrain de golf est probablement le plus pittoresque d'Amérique et les sentiers qu'elle met à la disposition des cavaliers, pour les promenades, permettent d'admirer d'incomparables panoramas. Les voyageurs de l'excursion de l'Université s'arrêteront à Banff, le 11 juillet prochain, en se rendant à Vancouver par train spécial du Pacifique Canadien.

MÉTHODE SÛRE

VOTRE "home" ou votre bureau ne sont pas des endroits où vous pouvez laisser vos documents ou vos valeurs. Pour une somme minime vous avez à votre service la protection d'un coffret de sûreté doublement protégé par les portes d'acier de notre voûte.

Nous vous invitons à visiter nos voûtes.

Le seul endroit sûr pour y déposer votre testament, débiteures, actions, actes, polices d'assurances, documents de famille, bijoux, etc.

La Banque Royale du Canada

Succursale Trois-Rivières - - G. A. Sanford, Gérant
Succursale Cap de la Madeleine - - F. Lefebvre, Gérant
Succursale Shawinigan Falls - - D. C. Davidson, Gérant



De la Lecture pour tous, Jeunes et Vieux

LA TRUITE

La cause de sa disparition.

Monsieur A.-F. Byers, Directeur de l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier qui a fait une étude approfondie sur ce poisson, dans un de ses rapports disait que Monsieur A. N. Montpétil dans son livre "Les Poissons d'Eau Douce du Canada" publié par Beauchemin en 1897, donnait une excellente description des éléments essentiels à la vie des poissons.

Rien de mieux que la préface de son livre comme introduction à ces articles sur la Truite des Ruisseaux. "Il importe d'abord de connaître les éléments dont le poisson vit et se nourrit, et c'est pourquoi nous commençons par l'étude de l'eau douce, élément absolument essentiel à son existence. Pour être notable ou propre à la consommation des poissons, l'eau qu'ils respirent doit être dégagée de toutes matières inertes qui pourraient gêner le jeu des organes ou les priver de l'oxygène nécessaire par l'action délétaire de substances en décomposition pouvant causer la mort. Les eaux doivent de plus renfermer les substances nécessaires à l'alimentation de leurs habitants. C'est pour une part, la végétation aquatique qui y pousse, en produisant des plantes qui servent, soit directement à la nourriture de certaines espèces soit indirectement à celle d'une multitude d'animaux dont d'autres espèces font leur proie, soit en servant à retenir leurs œufs et les insectes. Ces plantes jouent encore un autre rôle; elles absorbent le carbone de l'acide carbonique contenu dans l'eau, en dégageant l'oxygène, et contribuent ainsi à la rendre plus respirable. La végétation spontanée du fond et des rives peut modifier favorablement l'aptitude des cours d'eau à l'entretien des poissons. Les plantes submergées assurent, pour leur respiration, la régénération de l'oxygène, et entretiennent l'aération de l'eau; puis elles fournissent le vivre et le couvert à une multitude de petits êtres formant une proie recherchée par les poissons à l'état des alevins. Enfin, elles offrent à tous les genres de poissons un abri contre la lumière trop vive ou la chaleur trop intense."

Il est à remarquer que Monsieur Montpétil parle des conditions naturelles, mais, même de ce point de vue il comprend et mentionne l'importance d'un abri contre la lumière et d'une température appropriée. Ces deux faits physiques se rapportent tout particulièrement aux problèmes concernant la truite. La truite est un poisson d'eau froide. Elle se plaît mieux dans une température de 45° à 65°. De fait ceci lui est aussi essentiel que sa nourriture, car, s'il arrive que la température de l'eau s'élève son existence est mise en danger. Alors, afin de conserver cette espèce, les conditions de la température doivent nécessairement être maintenues. Le poisson et la forêt sont intimement liés, et tous spécialement la Truite et la Forêt.

Depuis trente ans le déboisement des forêts se fait rapidement, et les feux de forêt en ont détruit de grandes étendues, et pour ajouter à nos inquiétudes les insectes font des ravages terribles dans nos bois. Cette situation n'est pas sans dangers, mais heureusement qu'elle est comprise des Autorités qui verront sans doute à prendre les moyens voulus pour éviter une catastrophe.

Pour perpétuer la truite dans nos rivières, il est nécessaire de conserver nos forêts, car un abri est absolument essentiel pour garder l'eau à une température froide. Les arbres sont non seulement essentiels mais aussi les arbustes, les vignes de terre, les plantes et les mousses. Cette combinaison doit exister partout le long des rivières et des lacs afin de permettre à la truite d'y vivre. Il n'est pas suffisant d'avoir qu'une frange de cette végétation au bord d'une rivière autour d'un lac — il faut que l'eau soit entièrement couverte par les feuillages touffus vu que le déboisement est cause que la température de l'eau s'élève au-dessus de ce qu'elle doit être, dérangeant ainsi l'existence des poissons et fait, par conséquent, perdre à la truite sa prédominance. Comme résultat la pêche de ce poisson est moindre et finalement il n'y en a plus.

Nous répétons que pour perpétuer la pêche à la truite il faut perpétuer nos forêts et le meilleur moyen à cet effet est des domaines appartenant au public.

Cependant, pour remplacer nos forêts nous pourrions avoir recours à la végétation artificielle laquelle, quoique très dispendieuse, est jusqu'à un certain point satisfaisante. Ces choses seront mentionnées plus au long dans un prochain article.

LES PIPES

On fabrique des pipes avec toutes sortes de matières: avec de la terre de pipe, de l'écorce de mer, de l'amiante, du charbon de corne, etc. Mais la grande majorité de fumeurs préfèrent de beaucoup les pipes en bois. De même différentes espèces de bois sont employées dans ce but; le merisier entre autres; mais c'est surtout la racine de bruyère qui est recherchée par les fumeurs. La racine de bruyère contient une certaine proportion de sels minéraux, en particulier des silylates qui rendent ce bois à peu près incombustible. Quand on fume, le tabac brûle seul, le bois de la pipe chauffe, mais ne se consume pas. A cela, on doit deux avantages: d'abord, on n'est pas obligé de changer son "petit fourneau portatif", dont la durée est longue; ensuite, le "bon goût" du tabac n'est pas altéré par celui du bois qui se carbonise.

La racine de bruyère dont il s'agit, est produite par une espèce spéciale, appelée "Erika arborea" qui se rencontre surtout dans les pays chauds du bassin méditerranéen: Italie, Espagne, Algérie, Corse et aussi dans le midi de la France.

Pendant longtemps, la racine de bruyère taillée en forme de pipes était fournie par l'Italie seule. La "Revue scientifique" fait connaître que, depuis 1906, cette industrie s'est développée en Algérie et en Tunisie. La bruyère vit à l'état sauvage dans les terrains boisés en compagnie du chêne-liège et du pin maritime. Un millier d'ouvriers sont occupés à extraire les souches et à les débiter en échantillons qui sont surtout envoyés dans le Jura, où la fabrication de la pipe de bruyère s'est particulièrement développée. L'exportation de l'Algérie atteint 11 millions de francs par an; celle de la Tunisie est de 1,7 million seulement. L'Espagne n'exporte plus, à cause de son change élevé; l'Italie continue à fournir une quantité de matières premières, dont une partie est travaillée sur place, le reste étant exporté surtout en Allemagne.

Les échantillons sont des morceaux de souche découpés en forme de parallélépipèdes. L'industrie de transformation s'empare de ces morceaux informes et les tourne, les creuse, les perce pour en faire des pipes courbes, droites, de différentes grosseurs. Avant de les travailler, ces échantillons doivent faire l'objet d'un séchage et d'un triage particulièrement soigné, car les pipes de première qualité ne doivent avoir aucun défaut.

La plante qui fournit toute cette matière première a une croissance extrêmement lente. Pour en donner un exemple, disons qu'il existe un "Erica" au jardin botanique à l'hôpital de la marine à Brest; cet arbre mesure 4 à 5 mètres de haut, la grosseur du tronc est de 15 à 20 centimètres de diamètre, et il a été planté en 1827, c'est-à-dire qu'il a plus de cent ans. Il pourrait fournir quelques douzaines de pipes. Or, Saint-Claude (Jura) fabrique par an 6 millions de pipes. Ce nombre montre la quantité de racine de bruyère qu'on doit utiliser par an.

Pour éviter que les ressources de la forêt française et coloniale disparaissent trop vite, le service des forêts s'ingénie de protéger l'"Erica" et il en a réglementé l'exploitation. C'est aussi pour faire des économies de bois que les pipes en racine de bruyère se réduisent de plus en plus au fourneau, le reste étant constitué par d'autres matériaux: os, ébène, corne, ambre, suivant la richesse qu'on veut donner à la pièce.

La bonne humeur est un des principaux moyens d'avancement dans le chemin de la perfection chrétienne. Père Faber

LES ARAIGNEES, LEUR VENIN

Outre la répulsion irréfutable que les araignées inspirent en général par leur seul aspect, elles sont universellement redoutées pour leur morsure et considérées comme venimeuses. Les innombrables récits qui courent témoignent que c'est une matière de croyance commune. Il n'est donc pas sans intérêt d'exposer ce que l'on peut considérer actuellement comme bien établi sur ce sujet. La légende, en effet, est souvent bien loin d'être d'accord avec la réalité: c'est ainsi que des groupes entiers d'Arachnides, les Solifuges ou les Pédipalpes du sous-ordre des Uropyges, sont considérés comme venimeux dans certains pays, alors qu'ils ne le sont certainement pas.

Le venin des Araignées a été étudié d'une façon parfaite dans le grand ouvrage de Madame Marie Phisalix: "Animaux venimeux et venins." Dans les lignes qui vont suivre, il sera envisagé à un point de vue un peu différent: celui de la simple observation, c'est-à-dire l'action du venin lorsqu'il est inoculé par l'animal lui-même dans les conditions naturelles. La partie expérimentale sera volontairement négligée.

En se plaçant à ce point de vue, on peut déclarer tout d'abord que la croyance populaire comporte une très forte part d'exagération. C'est ainsi que le nombre d'Araignées réellement dangereuses est extrêmement faible: en France, par exemple, il n'en existe qu'une seule, et encore n'est-elle commune qu'en Corse. Aussi les naturalistes qui se sont particulièrement adonnés à l'étude des Araignées envisagent-ils avec scepticisme ces légendes, car ils savent, pour avoir manipulé fréquemment des Araignées vivantes qu'il est très rare d'avoir été mordu d'une façon sérieuse.

Les Araignées mordent avec deux organes placés à la partie antérieure du corps, juste avant la bouche, et qu'on appelle des chélicères. Ce sont des antennes modifiées et ne comprenant que deux articles: l'un basilaire, robuste, l'autre plus étroit, effilé et courbé en crochet à pointe acérée. Chez les Mygales, les deux crochets se meuvent parallèlement l'un à l'autre et dans le sens de l'axe du corps; chez les autres araignées, ils se croisent comme les branches d'un ciseau et dans un plan perpendiculaire à cet axe. Vers l'extrémité du crochet, à la face externe, et un peu avant la pointe, on remarque un petit orifice qui est celui par lequel sort le venin et qu'on aboutit, parcourant l'intérieur du crochet le plus souvent aussi de l'article basilaire, un tube excréteur de la glande à venin. Celui-ci est logée dans la base de la chélicère quand elle est de petite dimension, ou plutôt dans la partie antérieure du céphalothorax lorsqu'elle est plus volumineuse; il arrive même qu'elle en occupe la plus grande partie. L'article basilaire contient en outre des muscles très puissants et la glande elle-même a une tunique musculaire.

Quand l'araignée veut mordre, soit qu'elle soit attaquée, soit qu'elle ait à capturer une proie, elle écarte fortement ses crochets, puis les enfonce profondément dans la chair de son ennemi ou de sa proie, et à ce moment, le jeu de muscles fait jaillir une gouttelette de venin, qui est inoculée, mais qu'on voit fort bien par exemple en excitant l'araignée en lui faisant mordre un objet métallique.

L'analyse des observations qui ont été publiées sur le venin des araignées amène à diviser celui-ci en deux catégories: 1o. Le venin qui ne cause que des symptômes locaux; ce sont les cas les plus fréquents, qui sont bénins, ou d'une moyenne gravité. 2o. Le venin qui entraîne des symptômes généraux; ces cas peuvent être plus graves et même aller, quoique rarement, jusqu'à entraîner la mort; ils ne sont le fait que d'un très petit nombre d'araignées.

Il faut traiter de légendes tous les récits manifestement exagérés qui sont faits à ce sujet. Bien des accidents sont mis sur le compte des araignées sans l'apparence d'une preuve et sans aucune observation précise. C'est ainsi que le mâle de "Tegenaria parietina", araignée velue, à pattes très longues, qui circule parfois dans les

maisons la nuit, est accusé de faire des morsures graves à des personnes endormies; cela est complètement inexact, car il est tout à fait inoffensif, et son venin n'a aucune action particulière.

En réalité, l'immense majorité des araignées, et en particulier presque toutes celles de nos pays, sont à peu près sans danger pour l'homme; leur morsure n'a qu'une action négligeable ou nulle; dans de rares cas le venin est un peu plus actif et provoque quelques phénomènes locaux dont la gravité ne dépasse guère celle de la piqûre d'une abeille ou d'une guêpe. De M. Louis Berlant, dans la "Revue Scientifique."

Paquebots Américain Ultra-rapides

Ce n'est encore qu'un projet; mais les Etats-Unis sont assez riches et leur désir d'augmenter leur flotte marchande est assez puissant pour que l'exécution ne tarde pas trop.

Il s'agit de construire six paquebots de luxe, dont la vitesse atteindrait 33 noeuds (soit 10 noeuds de plus que les transatlantiques les plus rapides actuels) qui auront un tonnage de 35,000 tonnes et une puissance motrice de 150,000 chevaux.

Ces paquebots seraient destinés à transporter seulement 800 passagers de première classe, en 475 cabines toutes munies de leur salle de bain, et 1,000 tonnes de fret (dépêches et marchandises de valeur). De plus, pour activer encore la rapidité des communications, chaque navire emporterait avec lui 24 avions destinés à quitter le bord une douzaine d'heures avant l'arrivée au port, comme cela a été tenté sur un transatlantique français.

On se rend compte aisément que, quel que soit le prix demandé aux passagers pour le voyage, il sera impossible d'éviter une exploitation déficitaire. Aussi, nous dit la "Science et la Vie" (janv. 1929) — la Société privée qui veut réaliser ce service moderne ultra-rapide recevra de l'Etat de larges subventions: d'abord, 2,5 milliards de dollars pour la construction de six unités, soit près de 500 millions de dollars par navire (et le dollar vaut 25 francs) puis ensuite des subventions annuelles pour parer aux insuffisances de recettes.

L'enseignement de l'histoire nationale AUX INSTITUTRICES

"Il n'y a point de nations sans histoire", disait Renan, et une patrie se compose des morts qui l'ont fondée, aussi bien que des vivants qui la continuent". Et Lacordaire ajoute: "L'histoire est le miroir qui réfléchit le passé et le soleil qui éclaire l'avenir". "Nous irons puiser à pleines mains, dans notre histoire", continue l'abbé Lionel Groulx, "les aspirations, les souffrances, les héroïsmes, toute la puissance morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux".

Ces pensées nous indiquent brièvement le but des leçons de l'histoire nationale. Faire connaître et comprendre le présent et, dans la mesure du possible, préparer les enfants à remplir plus tard leur rôle social, si modeste soit-il. Quelles leçons morales à tirer de l'histoire? "L'histoire, dit Gabriel, est une science morale, non un simple exposé des événements généraux et des faits individuels." Pour l'enfant surtout, les leçons de l'histoire doivent être mises en lumière: leçons de patriotisme, jugements sur les hommes et leurs actes, vues d'ensemble d'une épo-

que, d'un peuple, d'un pays, action providentielle de Dieu qui dirige les choses de ce monde. "L'homme s'agit, mais Dieu le mène."

Les annales de toutes les nations ont des pages glorieuses qui démontrent être expliquées avec impartialité, conviction, chaleur d'âme, enthousiasme même. Les exemples d'amour de la patrie donnés par les défenseurs du sol, par nos pères, au temps des guerres avec les Iroquois, les Anglais et les Américains; les grands citoyens comme Champlain, Maisonneuve, Dollard, La Vérendrye, Cartier, La Fontaine, les saints nationaux comme Laval, Brébeuf, Lacombe, Garnier, Marguerite Bourgeoys, Madame d'Youville, apprennent aux générations nouvelles à reporter leur souvenir reconnaissant vers de tels bienfaiteurs. Les pages douloureuses de l'histoire de la patrie renferment, elles aussi, des leçons variées dont profite l'éducation morale, patriotique et sociale des élèves.

Mgr Ross dit que l'institutrice doit faire connaître les faits qui établissent le rôle joué par notre race sur le continent américain et la protection divine dont elle a été l'objet aux différentes époques de la colonie. Elle doit aussi faire ressortir les traits distinctifs du caractère national canadien-français et en suivre toutes les manifestations à travers les vicissitudes de l'histoire. Enfin, l'institutrice doit tirer des actions et des événements du passé, les leçons qui inspirent au petit Canadien l'amour de sa race et du pays avec lequel elle s'est identifiée.

"Le rôle du Canadien-français au Canada. C'est la colonisation chrétienne que voulaient les découvreurs, qu'ont implantée nos organisateurs, nos apôtres, et qu'ont fécondée nos martyrs. C'est par le dévouement, le sacrifice, l'héroïsme, l'esprit religieux, l'endurance et l'attachement au sol que nos pères ont fondé ce pays et qu'ils l'embellirent de tout ce que l'âme française reflète d'idéal, de politesse, de dévouement, de franchise et d'esprit hospitalier. "Ce rôle se continue après la conquête. Séparé violemment de la mère-patrie, le Canadien-français fait revivre dans un milieu où il est apparemment noyé, l'âme qu'il a reçue de la France. Malgré mille obstacles, il garde sa foi, sa langue, son idéal, ses traditions. "Uni à son clergé, il multiplie sur ce continent les clochers de ses églises, ses maisons religieuses, ses institutions de charité, ses écoles, ses collèges, ses maisons d'enseignement supérieur, monuments qui attestent sa vitalité croissante, son amour des choses intellectuelles et son élan vers les idéaux supérieurs. "Coloniser et évangéliser restent, aujourd'hui comme autrefois, le lot principal de sa race: "la croix et la charrue" demeurent ses outils préférés."

Il est du devoir de l'institutrice de montrer la protection de Dieu au berceau de la colonie et dans la suite de son histoire. C'est la Providence qui a présidé au choix des premiers ouvriers et qui a empêché les tentatives de coloniser avec des sujets moins désirables. Même dans les moments pénibles de notre vie nationale, comme la conquête, nous devons voir la main de Dieu nous faisant changer d'allégeance au moment où la révolution française aurait pu compromettre les intérêts religieux et moraux de la colonie.

Quel est notre caractère national? Il est religieux, dévoué, idéaliste, courageux, fidèle. Bon enfant, quoique têtu, dit Mgr Ross, le Canadien se plie facilement aux vexations de son voisinage, tant qu'il n'attaque pas ce qu'il considère comme la partie intangible de son héritage national; mais il accepte volontiers la lutte qu'on lui impose et il la mène rodomont.

A côté de ces qualités incontestables, continue Mgr Ross, notre race a ses défauts qu'il faut savoir mettre sous les yeux de l'élève, en lui montrant des faits à l'appui et les dommages qu'ils nous ont causés. Le Canadien admire très volontiers ce qui n'est pas de chez lui et il manque d'esprit de corps en donnant ses préférences aux étrangers qui exploitent sa confiance contre lui. Souvent aussi, à cause des richesses matérielles qu'il voit chez les autres, le Canadien se fait très facilement à l'idée que les autres lui sont supérieurs, comme si l'argent donnait l'esprit et la vertu. L'enseignement de l'histoire doit donc recueillir tous ces faits et les présenter à l'enfant canadien de manière à lui inspirer la foi en ses destinées, la confiance dans les ressources de son tempérament héréditaire, la fierté de son sang, l'amour du passé, et l'ambition de rester lui-même, en conservant et développant les qualités caractéristiques de sa race.

Nous ne devons jamais nous lasser, dit naguère Mgr Langevin, d'affirmer nos droits comme catholiques et comme Français. C'est le moyen d'en avoir une connaissance exacte et de les faire connaître à ceux avec lesquels nous vivons. Nos pères ont été les découvreurs et les pionniers de l'Ouest canadien et nos missionnaires y ont apporté le flambeau de la foi et de la civilisation.

Nous sommes les premiers occupants du sol et nous sommes ici chez nous à un titre qu'aucune autre nationalité ne peut revendiquer. Ayons une conscience bien nette de ce fait et n'oublions pas qu'un peuple n'est réellement fort que s'il a le sentiment de ses droits. Un mot de l'abbé Groulx pour finir. "Minorité en péril et n'ayant survécu jusqu'ici que par miracle, nous avons besoin de professeurs d'histoire qui utilisent le mieux possible notre patrimoine moral et qui nous recitent sans cesse des hommes à même les cendres des héros."

H. BOURQUE, S.J.

CONTRASTES

Si un cas concret illustre bien une situation ou un état de choses, en voici deux qui pourraient se passer de commentaires.

Un premier qu'a déjà donné le "Star" de Montréal: "Un Ecossais du nom de Horne a réussi à amener dans ce pays (le Canada) sa famille de onze membres, comprenant lui-même, son épouse et neuf enfants, à raison de 20 sous par tête, ce qu'on regarde comme un record de passage à bon marché. Il fit sa demande selon la méthode ordinaire pour se faire enrôler dans le "Government Emigration Scheme" et l'on reconnut que ses dépenses totales ne s'élevaient qu'à neuf schellings et quatre sous (soit \$2.29).

Voilà ce qu'un émigrant britannique paie pour se transporter d'Angleterre au Canada; il lui suffira de quelques autres piastres pour transporter lui et les siens de Montréal à un endroit quelconque de l'Ouest. Par contre un missionnaire-colonisateur montréalais dernièrement quelle somme a-t-il dû dépenser une famille de cette Province pour aller s'établir dans la Province de l'Alberta: "Il en a coûté à cette famille (de

huit membres) pour se rendre dans un endroit où elle pouvait s'établir à son goût et mettre ses fils à l'abri de la tentation de quitter le Canada pour les États-Unis, il en a coûté, dis-je, à cette famille la somme de \$1,152.75."

De tels contrastes entre le traitement fait à un Canadien et un immigrant dit le "Droit", de qui nous empruntons ces faits, se compte par centaines!

Le Glaneur "L'Action Catholique"

Votre Père céleste donnera le bon Esprit à qui le lui demande. Notre-Seigneur, S. Luc, XI, 13.

Nous n'avons pas ici-abas de demeure permanente; nous en cherchons une autre: le ciel.

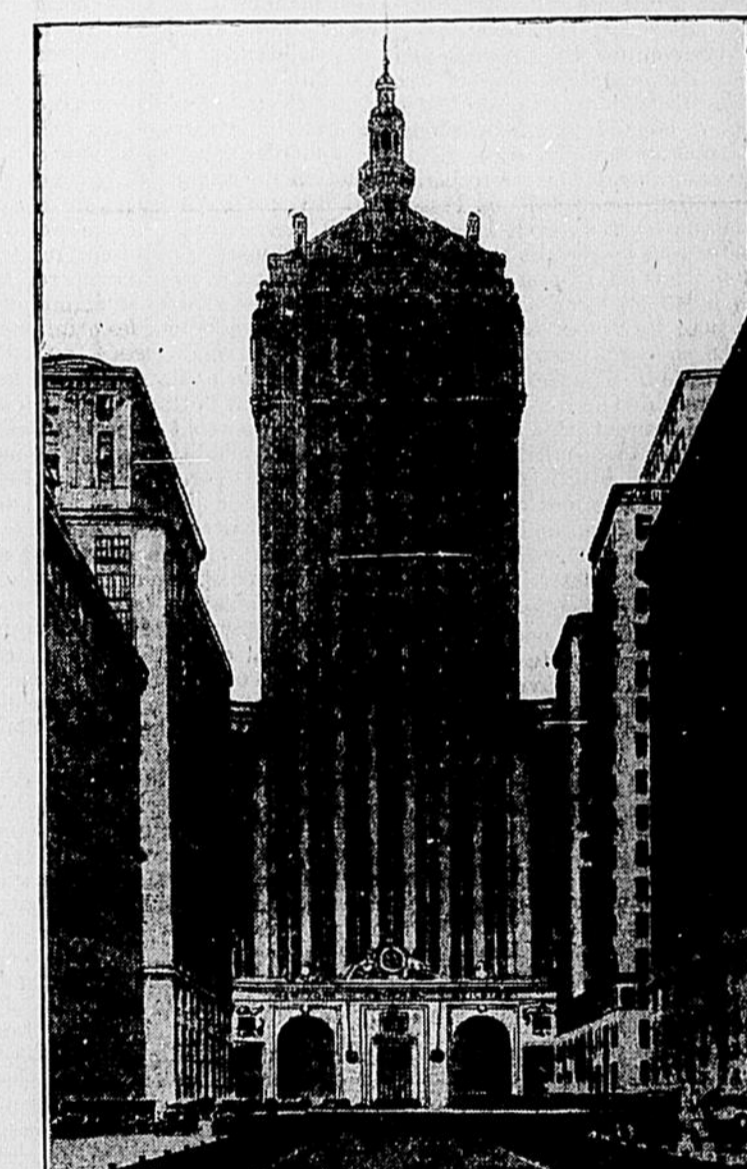
Saint Augustin.

Bon Matériel
Bon Travail

Les Platriers travaillent mieux quand ils ont de bons outils et du matériel de première classe. Assurez-vous de cela en vous adressant à

CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORCES.

Où s'effectuent les raccordements du C.P.R. à New-York



Cette tour gigantesque de quarante étages, fait partie de l'édifice de la gare Grand Central à New-York. C'est l'un des gratte-ciel les plus élevés de cette partie de la métropole américaine, qui en compte un si grand nombre. Les gens qui prennent le train à la gare Windsor de Montréal, pour se rendre à New-York, descendent à cette gare, en plein cœur de la grande cité des merveilles modernes.

Téléphone: Bureau 919 Résidence: 606

HEURES DE BUREAU:
Tous les jours: de 1.30 à 4.30 p.m.
Le soir: MARDI et VENDREDI de 7.00 à 8.00 p.m.

Dr Ls-Georges Godin
SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART, LES TROIS-RIVIÈRES

LA SITUATION ECONOMIQUE AU CANADA

D'après les renseignements que la Banque de Montréal reçoit, par l'intermédiaire de ses succursales et agences, de tout le Canada et de l'étranger.

PUISSANCE DU CANADA.

L'événement principal du mois à cause de son influence sur les affaires a été la baisse du prix du blé, qui a touché \$1.08 à Winnipeg, chiffre le plus bas depuis plusieurs années.

Les perspectives de la récolte restent maintenant l'attention. Dans les Provinces de la Prairie, les semailles de blé sont presque finies et celles des autres grains, assez avancées.

Toutes les branches de l'industrie manufacturière sont actives et plusieurs même procèdent à des agrandissements. Activité notable dans les fonderies et aciéries ainsi que dans la construction.

La poussée des affaires, de même que l'assurance de voir la prospérité se maintenir, se traduit par l'essor de la construction, dont la valeur dépasse tous les records antérieurs.

L'industrie du papier-journal paraît avoir atteint une situation meilleure, grâce à la récité stabilisation des prix.

Pour le commerce extérieur, avril est toujours le mois le plus maigre de l'année, surtout parce qu'on diffère les expéditions jusqu'à l'ouverture de la navigation sur le St-Laurent.

Ontario. — A l'exception des "châines" de magasins, dont les ventes sont supérieures à l'an dernier, le commerce de détail est tranquille.

Provinces de la Prairie. — Le Commerce de gros, en général, a été tranquille, mais tend à s'améliorer.

Ce recul marqué est très significatif, surtout maintenant. Il a donné le bas prix du blé, qui depuis plusieurs années constitue le principal article d'exportation du Canada.

Les divers postes du bilan des banques à charte, au 31 mars, présentent des changements imputés de l'impôt sur le revenu du 1er avril au 15 mai ont été de \$54,934,000 ou \$9,134,600 de plus que pour la période correspondante de l'an dernier.

Sur le marché des changes, le dollar américain a gardé une allure irrégulière, oscillant de 12-16 pour cent de prime à 7-16 pour cent de prime.

Québec. — Le commerce de gros et de détail a été un peu affecté par l'incertitude du temps.

Le 24 mai a été inhumé le corps de Joseph-Benoît, âgé de deux mois, enfant de M. et Mme Arthur Lemay.

ST-SEVERE

Sépulture

Le 24 mai a été inhumé le corps de Joseph-Benoît, âgé de deux mois, enfant de M. et Mme Arthur Lemay.

Première communion

Le 26 mai, avait lieu la première communion des enfants de la paroisse. Les jeunes filles avaient préparé pour la circonstance des cantiques appropriés.

Va et vient

Mgr J.-E. Paquin, de l'Evêché des Trois-Rivières, était de passage au presbytère lundi dernier.

M. Alexandre Lesage, des Trois-Rivières; M. et Mme Camille Dupont et leurs enfants, de Montréal.

M. et Mme Paul-Emile Chagné et leurs fillettes Yvette, Jeanne et Cécile des Trois-Rivières.

MM. Armand et Léon Lacerte de Montréal; M. Paul Chagné, des Trois-Rivières, en promenade chez Mme J.-O. Héroux.

M. Emile Lacerte et Mlle Auréa Gélinas et Yvette Héroux, de passage à St-Barnabé dimanche dernier.

M. et Mme Ephrem Lafontaine et leurs enfants Fernando, Régina, Germain et Dominique, étaient de passage à La Pointe-du-Lac dimanche dernier.

Mlle Edith Dupont et Marie Dupont de passage à St-Barnabé samedi dernier.

M. et Mme Donat Bellemare, M. Gérard Bellemare, d'Yamachiche, chez M. Ephrem Lamy, dimanche dernier.

MM. Maurice Chagné et Conrad Desrochers, Mlle Angéline Dupont, Lorette Dubé et Mlle Beaulac, tous des Trois-Rivières, à St-Sévère dimanche dernier.

fluctuations. Un brusque affaissement du marché le 7 mai a déterminé une baisse de 7 à 8 cents. Plus tard, le blé a touché \$1.08 mais il a repris une partie du terrain grâce à la reprise des exportations.

Colombie britannique. — Le commerce de détail s'améliore un peu, bien que les marchands se plaignent des sommes importantes qui servent à la spéculation sur les mines et les huiles.

Provinces-Maritimes. — En général le commerce de gros et de détail est bon et en progression; les rentrées sont satisfaisantes.

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

ST-TITE

Délégation de nos Chevaliers de Colomb

Le Grand Chevalier M. J.-W. Verrette et le secrétaire-Archiviste de nos Chevaliers de Colomb, ont représenté officiellement notre conseil à la Convention d'Etat qui eut lieu à Québec récemment.

Heureux gagnant

M. Raoul Thiffault, l'un de nos concitoyens est l'heureux gagnant du grand Derby qui eut lieu à Kings Park, Toronto, Ont., récemment.

Nouveau-né

M. et Mme Arsène Frechette sont les heureux parents d'une fille baptisée ces jours derniers sous les noms de Marie-Berthe-Colombe.

Grange incendiée

Le feu a totalement détruit la grange appartenant à M. Sandy Kiolet, du rang Haut du Lac nord, ces jours derniers. La foudre est la cause de cet incendie.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Orgue puissant acheté pour notre nouvelle église

Un orgue puissant, acheté de la maison C. Savant & Frères, de St-Hyacinthe, pour être installé dans notre nouvelle église doit nous arriver d'ici quelques jours.

Funérailles de M. Aloys Dessureault

Notre ville vient de perdre l'un de ses citoyens les mieux connus et estimés en la personne de M. Aloys Dessureault, décédé subitement des suites d'une congestion cérébrale à l'âge de 56 ans.

ST-TITE

Délégation de nos Chevaliers de Colomb

Le Grand Chevalier M. J.-W. Verrette et le secrétaire-Archiviste de nos Chevaliers de Colomb, ont représenté officiellement notre conseil à la Convention d'Etat qui eut lieu à Québec récemment.

Heureux gagnant

M. Raoul Thiffault, l'un de nos concitoyens est l'heureux gagnant du grand Derby qui eut lieu à Kings Park, Toronto, Ont., récemment.

Nouveau-né

M. et Mme Arsène Frechette sont les heureux parents d'une fille baptisée ces jours derniers sous les noms de Marie-Berthe-Colombe.

Grange incendiée

Le feu a totalement détruit la grange appartenant à M. Sandy Kiolet, du rang Haut du Lac nord, ces jours derniers. La foudre est la cause de cet incendie.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Orgue puissant acheté pour notre nouvelle église

Un orgue puissant, acheté de la maison C. Savant & Frères, de St-Hyacinthe, pour être installé dans notre nouvelle église doit nous arriver d'ici quelques jours.

Funérailles de M. Aloys Dessureault

Notre ville vient de perdre l'un de ses citoyens les mieux connus et estimés en la personne de M. Aloys Dessureault, décédé subitement des suites d'une congestion cérébrale à l'âge de 56 ans.

sureau, de St-Tite; M. et Mme Achille Poirier, de Joliette; M. et Mme Borromée Dessureault, de St-Stanislas; Mme Georges Brouillette et M. François Brouillette, de St-Stanislas; M. Lucien Brouillette, de St-Stanislas; M. et Mme Joseph Dessureault, de Hérouxville; M. Lucien Brouillette, de St-Adelph; Mme Vve Joseph Gagnon, de Chandler; M. et Mme Amédée Dupuis, M. Marcel Dupuis, M. et Mme Benoit Dupuis, M. Alphonse Dupuis, MM. et Mmes Ernest Trépanier, Fortunat Trépanier, Majorique Trépanier, M. Emile Trépanier, M. et Mme Josaphat Trépanier, MM. et Mmes Xavier Massicotte, de St-Tite; M. Eugène Mongrain, de St-Sévère; M. Amédée Mongrain, de Ste-Thécle; M. et Mme Irénée Périgny, M. Lionel Périgny, MM. et Mmes Philippe Périgny, X. Massicotte, Mme Vve E. Mongrain, MM. et Mme Onésime Lefebvre, Joseph Baril, MM. et Mmes Donat Trottier, Emile Trottier, Mme Xavier Veillette, Mme Olivier Dessureault, Mlle Aurèle Châteaufort, M. Josaphat Gagnon, M. Léopold Trottier, maire de la ville, M. Sinaï Trottier, Mme William Asselin, M. et Mme Urbain Brouillette, Mlle Juliette Brouillette, Mme Emile Deshaies, MM. et Mme Fleury Bédard, William Dessureault, Donat Massicotte, Alfred Davidson, Mme Alfred Carpentier, M. et Mme J.-Bte Dampousse, M. Alfred Pothier, M. et Mme Arthur Ferron, MM. Ladovic et Geoffroy Ferron, MM. et Mmes Armand Léveillé, Siméon Léveillé, M. Philippe Ferron, M. J.-H. Sanschagrin, M. J.-W. Verrette, M. et Mme Willie Lahaie, Mme Irénée Trottier, Mme Léger Trottier, M. J.-P. Gilles Dessureault, M. Patrick Rheault, M. J.-E. Massicotte, le notaire J.-Bte Moussette, Dr. J.-G. Arthur Marchand, M. J.-A. Béland, Mme J.-U. Trudel, Mlle Thérèse Trudel, Mmes Corinne et Yvonne Dessureault, Mme G. Lacombe, Mlle Corinne Veillette, Mme Vve Firmin Veillette, M. William Goulet, M. Henri Garceau, Mme Eugène Brouillette, M. et Mme Joseph Veillette, M. Mastai Delisle, M. Ivanhoe Tourigny, Mme Jos. Guillemette, MM. et Mmes Philippe Jacob, Majorique Jacob, le Notaire Philippe Germain, Mme Irénée Frigon, Mme Siméon Paquette, M. et Mme Stanislas Brouillette, Mlle Hédénine Crête, M. et Mme Charles Veillette, etc.

Heureux gagnant

M. Raoul Thiffault, l'un de nos concitoyens est l'heureux gagnant du grand Derby qui eut lieu à Kings Park, Toronto, Ont., récemment.

Nouveau-né

M. et Mme Arsène Frechette sont les heureux parents d'une fille baptisée ces jours derniers sous les noms de Marie-Berthe-Colombe.

Grange incendiée

Le feu a totalement détruit la grange appartenant à M. Sandy Kiolet, du rang Haut du Lac nord, ces jours derniers. La foudre est la cause de cet incendie.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Faits divers

Mme Noé Asselin, est de retour d'une promenade de quelques jours à St-Stanislas de Champlain, chez M. Bruno Jacob.

Orgue puissant acheté pour notre nouvelle église

Un orgue puissant, acheté de la maison C. Savant & Frères, de St-Hyacinthe, pour être installé dans notre nouvelle église doit nous arriver d'ici quelques jours.

Funérailles de M. Aloys Dessureault

Notre ville vient de perdre l'un de ses citoyens les mieux connus et estimés en la personne de M. Aloys Dessureault, décédé subitement des suites d'une congestion cérébrale à l'âge de 56 ans.

LE BILAN DU C.N.R.

Le bilan du Chemin de fer national du Canada pour le mois d'avril dernier et les quatre premiers mois de l'année accuse une augmentation, et dans les recettes brutes et dans les recettes nettes.

L'augmentation des recettes nettes, au cours d'avril dernier, a été de 54.05 pour cent, ce qui est tout à fait remarquable. Le mois dernier les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada se sont élevées à \$22,455,244 chiffre que l'on compare à \$19,811,399 en avril 1928.

Les recettes nettes du réseau se sont élevées en avril dernier à \$4,443,180.15 chiffre que l'on compare à \$2,884,286.08 en avril 1928, une augmentation de \$1,558,894.07 ou de 54.05 pour cent.

Le pourcentage d'exploitation fut de 80.21 pour cent en avril dernier contre 84.54 pour cent en avril 1928.

Les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$67,127,122.52 ce qui représente une augmentation de \$1,105,980.73 sur les chiffres de l'an dernier. Les revenus nets se sont élevés à \$15,293,948.48 chiffre que l'on compare à \$13,408,280.21 en 1928 et qui représente une augmentation de \$1,885,668.26 ou de 14.06 pour cent.

Le Père Lacombe

En 1877, événement fameux à la Rivière-Rouge: la parition de la première locomotive dans le pays. On la salua à la Cathédrale par de joyeux carillons, et dans la foule par des hurrahs frénétiques.

En l'automne de 1880, il est chargé par Sa Grandeur Monseigneur Taché, O.M.I., de servir d'inspecteur des chemins de fer sur la ligne de la Rivière-Rouge à la Rivière-à-la-Pelle. C'est à cette époque qu'il fut nommé directeur de la Compagnie des chemins de fer du Nord-Ouest.

La construction du chemin de fer avançait toujours. La tête de la ligne allait atteindre Calgary. Mais ici le travail faillit prendre une allure tragique. Sans avertissement préalable, semble-t-il, les ingénieurs de la Compagnie avaient pénétré sur la Réserve des Pieds-Noirs dont Crowfoot était le chef, et commença l'arpentage et les explorations pour pose des rails.

Les Indiens se voyant dépouillés ainsi, prestement se décidèrent à protester. Leurs menaces n'atténuèrent nullement les ouvriers qui, inconscients de l'orage avancé sur leurs têtes, continuaient d'avancer sur les terres réservées. Alors la tribu est en feu! On verra bien si les Pieds-Noirs sont des lâches et se

laisseront ainsi dépouiller. Et l'on se prépare à massacrer les Blancs. Alors on comprit l'imminence du danger. Un seul homme pouvait calmer promptement une telle effervescence et amener une conciliation: le Père Lacombe. Il est demandé d'urgence et d'un coup d'oeil mesure toute l'étendue du conflit et des colères qui vont éclater. Il réunit les sauvages, leur rappelle qu'il est leur meilleur ami et qu'il ne cherche que leur bien. Puis par des présents bien distribués, il amène ces farouches guerriers à parlementer. Le Père Lacombe a pleins pouvoirs de la part du Gouverneur Dewdney, qui accepte toutes les conditions que le Père Lacombe croira nécessaires. On donne aux Indiens une bande de terre plus étendue que celle qu'on leur enlève et tout rentre dans l'ordre. Les ouvriers sont sauvés et le "cheval d'acier", comme disent les Indiens, peut continuer sa route sans effusion de sang.

Le C.P.R., reconnu aussi officiellement les services du Père Lacombe en donnant son nom à une des stations de chemin de fer et en lui permettant de désigner lui-même un certain nombre d'autres.

Le Père Lacombe rendit d'énormes services à la Compagnie du Chemin de fer, grâce à sa connaissance approfondie de tout le pays. C'est M. Van Horne, président du C.P.R., qui le déclare lui-même: "La Compagnie lui doit de très utiles renseignements, sur les prairies de l'Ouest, sur les passages entre les montagnes, et ses renseignements sont plus exacts et avaient plus de valeur que ceux de toute autre personne. Non seulement il connaissait parfaitement le pays mais encore il savait le décrire admirablement. Je me rappelle la description qu'il nous fit de la région sise entre Edmonton et Calgary alors que le chemin de fer n'était qu'à l'état de projet. Les ingénieurs n'auraient pas besoin d'autres travaux d'exploration. Le Père Lacombe leur avait dit où il fallait exactement passer."

A peu près tous les présidents du C.P.R., de l'époque l'honorèrent de leur amitié. Il lui faisait force cadeaux et faveurs pour ses missions. Le Père Lacombe, grâce à eux, jouissait d'un billet de passage de faveur à vie sur toutes les voies du C.P.R.

Le vieux missionnaire a vécu assez longtemps et a assez voyagé pour ses innombrables oeuvres, pour s'en servir libéralement.

CINQUIEME EXCURSION

A travers le Canada avec L'Université de Montréal du 6 au 27 juillet, 1929

Direction personnelle de M. Henry Laureys Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

Par train de luxe du Pacifique Canadien

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS LES PRAIRIES LES ROCHEUSES LA COTE DU PACIFIQUE

de MONTREAL tous frais compris. \$365.

Pour renseignements complets, s'adresser à D. Chenevert, 122, Notre-Dame ou à tout agent du Pacifique Canadien

Advertisement for PEG TOP cigarettes. Features an illustration of a pack of cigarettes with the text 'Empaquetage de 5 25c', 'Paquet pratique pour la poche', and 'Qualité garantie depuis 50 ans'.

Antonia. — J'ai été folle de ce garçon-là, et maintenant je ne peux plus le voir en face. Comme les hommes changent!

H. Becque.

— o — o — o —

Dans un petit garçon, il y a rarement la promesse d'un homme; dans la petite fille, il y a toujours la promesse d'une femme.

A. Dumas.